

« Il s'agit de la regeneration du premier

» de travaux ne paroissent qu'un instant  
 » devant un objet si essentiel & si grave ».

La seconde objection est que cette constitution de conseil national seroit une innovation.

« Qu'importe qu'on innove, lorsque  
 » l'on rectifie ! Les états généraux qui  
 » réunissoient nos ancêtres ne pouvoient  
 » convenir qu'à une peuplade guerrière,  
 » plus guidée par le sentiment moral &  
 » par l'élévation de l'ame que par l'inf-  
 » truction. Plus la nation s'est éclairée,  
 » moins elle a tiré de fruits d'une institu-  
 » tion qui ne pouvoit opérer que des ré-  
 » voltes, depuis que la subtilité avoit  
 » remplacé la candeur.

» Enfin, cette institution est tombée en  
 » désuétude, non par la prépondérance  
 » de la cour (ce seroit mal saisir l'es-  
 » prit de notre histoire), mais parce que  
 » tous les ordres de l'état étoient fatigués  
 » d'une convocation qui ne consacroit plus

le mal n'exerçoit plus que des émeutes.





FRONTISPICE



L'aristocratie vengée.



*Cette épigraphe par*

A L E M A N A C H

D E S

ARISTOCRATES,

O U

CHRONOLOGIE épigrammatique  
des apôtres de l'assemblée na-  
tionale.

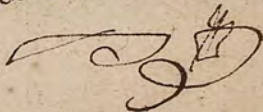
---

A R O M E.

---

L'AN III DE LA BARNAVOCRATIE.

*première et dernière*



*Prédiction de Mathieu Laensberg ,  
pour 1791 (1).*

---

Tout de fièvre en chaud mal ira ,  
Tant que relevé ne sera  
Vertueux & bon roi de France  
De sa trop dure pénitence ;  
Tout de fièvre en chaud mal ira ,  
Mathieu Laensberg vous prédit ça ,  
A moins que sentence légale  
Ne juge d'Orléans , Chabroud ,  
Barnave , d'Aiguillon , Menou ,  
Mirabeau , Lameth , Roberspierre ,  
Ayant chacun la pierre au cou ,  
A faire un saut dans la rivière.  
Cè faisant , bonheur renâtra ,  
Le roi son sceptre reprendra ,  
Et tout de mal en bien ira .

---

(1) Extraite du Journal de la cour & de la ville  
du 17 décembre.

---

## AVIS AU LECTEUR.

---

ON s'est déterminé à mettre à la tête de ce petit recueil de cantiques en l'honneur des apôtres de l'assemblée nationale, le calendrier de ceux qui ont le plus contribué à opérer cette grande révolution qui vient de changer la face de la France, & changera bientôt celle de l'univers entier; les Israélites rendirent des honneurs à Moïse, qui ne fut que l'interprete des loix qu'il reçut sur le Sinaï. Hermès, chez les Egyptiens; Lycurgue, à Lacédémone; Solon, à Athenes; Romulus, à Rome, furent honorés d'un culte particulier comme législateurs: on institua des fêtes en leur honneur. Les Turcs ne sont-ils pas obligés de



faire, une fois en leur vie, le pèlerinage de la Mecque, pour visiter le tombeau du grand Mahomet? Depuis bientôt dix-huit siècles on a rendu des honneurs divins au Messie de la Judée; des temples & des autels lui ont été érigés dans toutes les parties de l'univers: on a honoré d'une manière particulière les apôtres, les disciples & les évangélistes de ce législateur suprême. Après tant d'exemples, n'est-il pas juste de payer aux immortels législateurs de la France le tribut de reconnoissance que nous leur devons pour les avantages innombrables qui vont résulter de cette admirable constitution qui leur reste à faire? Déjà ils ont appris à l'homme à connoître sa liberté & ses droits; ils ont détruit les préjugés, fait disparoître toutes les distinctions d'ordre & de condition. La France ne

formera plus désormais qu'une seule  
famille composée de membres égaux  
sous tous les rapports ; le regne des  
despotes est passé ; le fanatisme , la  
monarchie , l'aristocratie viennent  
d'expirer ; ces grands hommes méritent  
donc toute notre reconnoissance ; nous devons leur instituer des  
fêtes pour célébrer leurs actions ; les  
prodiges qu'ils ont opérés & qu'ils  
opèrent encore chaque jour sont bien  
plus admirables que ceux des ci-de-  
vant St. Pierre , St. Paul , &c. Qui ne  
seroit , par exemple , étonné de la  
toute-puissance du grand Mirabeau ,  
qui peut à 200 lieues de lui troubler  
ou retablir à sa volonté l'ordre & la  
paix d'une grande ville ? Qui ne seroit  
pénétré de respect pour l'immortel  
Chapelier qui embrase à son gré les  
provinces les plus éloignées de l'a-  
mour du patriotisme , dans le sens de

la révolution ? Qui ne se prosterne-  
roit pas devant le redoutable Barnave,  
qui, au seul récit d'un massacre ,  
distingue si le sang de la victime étoit  
pur ou non ?

Leurs prodiges sont innombrables ;  
empressez-vous donc de leur dresser  
des autels dans les places publiques ,  
pour leur payer le tribut de notre  
reconnoissance , en attendant qu'ils  
soient récompensés selon leurs mé-  
rites , soit en cette vie , soit en l'autre.

*Ainsi soit-il.*

CHRONOLOGIE



## D É C E M B R E.

1. Deux cents payfans ameutés dans la contrée d'Amblavés, près le Puy, prétendirent ne plus rien devoir au roi ni aux seigneurs, & que tout étoit en commun parmi tous les hommes.
4. Dans la Franche-Comté, des brigands arrêtent des convois près Montbéliard, en changeant la détermination, après en avoir pillé une partie.
12. Neuf personnes armées & déguisées entrent chez madame de Nonchere, près Angoulême; ils lierent & garrotterent les gens de la maison, & ensuite pillerent & volerent tous les effets, papiers, &c. Ils auroient mis le feu, s'ils n'eussent craint d'être trahis par les flammes.
20. Une troupe de scélérats ravagent plusieurs maisons, près Marans, en Aunis, & commettent des meurtres.
21. Les habitans de Pré-en-Pail pillerent les archives de madame de Tragin.
28. En 89, vingt-cinq corps de fermes ont

été incendiés & démolis dans les environs de Peronne & de Saint-Quentin.

Il s'est commis dans le cours de ce mois, en 1790, beaucoup de crimes qui doivent inspirer de la terreur. Le saccage de la ville de Gourdon, le pillage de douze à quinze châteaux, l'émeute sanginaire arrivée à Perpignan, les troubles de la ville d'Aix en Provence, où plusieurs citoyens ont été la victime de la fureur du peuple, &c.

Il s'est commis mille autres horreurs de ce genre depuis deux ans. On en donnera le détail par ordre chronologique. L'assemblée nationale, d'après cela, doit se féliciter des grands avantages qu'elle a procurés à la France.

JANVIER.

# JANVIER.

*Nouvelle lune le 4. Premier quartier le 12.*

*Pleine lune le 20. Dern. quart. le 27.*

- Sam. 1 S. Gorfes le reptile, Evang.
- Dim. 2 S. Morel de Vindé, ap.
- Lundi 3 S. Cochon de la haute cour, ap.
- Mardi 4 S. Muguet de la prairie, ap.
- Merc. 5 S. Hulin, inquisiteur.
- Jeudi 6 Institution du greffier des avo.
- Vend. 7 S. Moreton, motionnaire.
- Sam. 8 S. Moreau, ap. jaco.
- Dim. 9 S. Mollien, mor.
- Lundi 10 *Motions patriotiq. à Versailles.*
- Mardi 11 S. Dubois à brûler, ap.
- Merc. 12 S. Loustalot, révolur.
- Jeudi 13 S. Turcotti, dénonciateur.
- Vend. 14 S. Poulain de bon pré, ap.
- Sam. 15 S. Dionis du Séjour, ap.
- Dim. 16 Ste. Guillotine, Vierge.
- Lundi 17 S. Quatremere, inquis.
- Mardi 18 S. Dupont frais, ap. tron.
- Merc. 19 S. Chaillou, ap. jacob.
- Jeudi 20 S. Morel, dénonciateur.
- Vend. 21 *Annobl. de la potence & de l'échafau.*
- Sam. 22 S. Mesgrigny, ap.
- Dim. 23 S. d'Oraison, embaucheur.
- Lundi 24 S. le Cointre, calomniateur, reg.
- Mardi 25 *Moniteur au tribunal de l'inquis.*
- Merc. 26 S. Baudouin, jaco. Evang.
- Jeudi 27 S. Godard, inquis.
- Vend. 28 S. Barere de Vieuzac, ap: & évang.
- Sam. 29 S. Flandre de Brunville.
- Dim. 30 S. Châtelier, assassin.
- Lundi 31 *Assassinat jurid. de Favras.*



FEVRIER.

*Nouvelle lune le 3. Premier quartier le 11.*

*Pleine lune le 18. Dern. quart. le 25.*

Mardi	1	S. Beaulieu, prêch. jacob. & bouff.
Merc.	2	S. Calvin Ballard, ap.
Jeudi	3	S. Aubry du Bochet, ap.
Vend.	4	<i>Abolition de la monarchie.</i>
Sam.	5	S. Tifon Berenger, ap.
Dim.	6	S. Grand-Maison, jaco. Evan.
Lundi	7	S. Barbotin, troni. ap.
Mardi	8	S. Gerles de la Brouffe, ap. & moinet
Merc.	9	S. Gouidarcy, ap. den.
Jeudi	10	S. Lavie Eternel, reg.
Vend.	11	S. Lallier débordé, ap.
Sam.	12	S. Pankouke, Evang.
Dim.	13	<i>Procession des SS. Apôtres.</i>
Lundi	14	S. Couvreur en tuile, ap.
Mardi	15	S. Collardeau, ap. jaco.
Merc.	16	S. Cerisier à courte queue, ap.
Jeudi	17	S. Jean Bart, Evang.
Vend.	18	S. Bargemont, den.
Sam.	19	S. Pelissier, ap. jaco.
Dim.	20	S. Fléauft de la France, ap.
Lundi	21	S. Duviyer à sec, ap.
Mardi	22	S. Judas Grégoire, ap. jaco.
Merc.	23	S. Larive, frere prêch. & comédien.
Jeudi	24	S. la Borde, inquis. ap.
Vend.	25	S. la Bête, l'un des 1200 ap.
Sam.	26	S. Faucher l'antechrist, tronicide.
Dim.	27	S. Grandfere, ap. jaco.
Lundi	28	S. Jumentier, ap.

*Epagne, 25.*

M A R S.

*Nouv. lune le 4. Prem. quart. le 13. Pleine  
- lune le 20. Dernier quart. le 26.*

- Mardi 1 S. Noel Desfrues, évang.  
Merc. 2 S. La marque des galeres, ap.  
Jeudi 3 S. La loi méconnue, ap.  
Vend. 4 *La multiplication des royaumes.*  
Sam. 5 S. Galland, ap. jac.  
Dim. 6 S. Lasnon, l'un des apôtres, rég.  
Lundi 7 SS. Cábaleurs, freres servans.  
Mardi 8 S. Pere Duchesne, évang. tronic.  
Merc. 9 S. Gouttes sciatique, ap.  
Jeudi 10 S. Leblanc de céruse, ap.  
Vend. 11 S. Latour abattu, ap.  
Sam. 12 S. Bouchotté, ap.  
Dim. 13 S. Du Châtelet éduqué, ap.  
Lundi 14 S. Cousin, infeste, ap. jac.  
Mardi 15 S. Collin-maillard, ap.  
Merc. 16 *Sermens remis à la mode.*  
Jeudi 17 S. Samson, bourreau, citoyen actif.  
Vend. 18 S. Brouillon la Rochefoucault, ap.  
Sam. 19 S. Montesquiou barrême, ap.  
Dim. 20 S. Mucro cheynet, ap.  
Lundi 21 S. Condorcet, co-évang. tronic.  
Mardi 22 S. De Vieusac, ap.  
Merc. 23 S. Carra la teigne, évang.  
Jeudi 24 *Vol de 400 millions par les SS. apôtres.*  
Vend. 25 S. Brunet la tuque, ap.  
Sam. 26 S. Brouille des Faucherets, disc.  
Dim. 27 S. Noailles de Poix, ap.  
Lundi 28 S. Chasser par-tout, ap. jac.  
Mardi 29 S. Bouvier, ap. jac.  
Merc. 30 S. Brocheton frit, ap.  
Jeudi 31 *Suppression des gabelles.*

# A V R I L :

*Nouv. lune le 3. Prem. quart. le 11. Pleine lune le 18. Dernier quart. le 25.*

- Vend. 1 S. Mortier de fonte , ap.
- Sam. 2 S. Muguët de Manthou , ap.
- Dim. 3 S. Damiens Robespierre , ap. rég.
- Lundi 4 S. Néron Rederer , ap.
- Mardi 5 S. Rivierre débordé , ap.
- Merc. 6 S. Rouffelet de Reims , ap.
- Jeudi 7 *Séditions miraboliques à Marseille*
- Vend. 8 S. Boyer , évang.
- Sam. 9 S. Sallé de choux , ap.
- Dim. 10 S. Marquis supprimé , ap.
- Lundi 11 S. Melon de Cantalou , ap.
- Mardi 12 S. Populus frénétique , ap. jac.
- Merc. 13 S. Prieur dépourvu , ap.
- Jeudi 14 S. Poirier à couteau , ap.
- Vend. 15 S. Diocletien Voidel , ap. rég.
- Sam. 16 S. Pantin Thouret , ap. tron.
- Dim. 17 S. Tallon crotté , ap.
- Lundi 18 S. Gerard la bouteille , ap.
- Mardi 19 *Massacres patriotiques dans les provinces.*
- Merc. 20 S. Gautier de Beaufac , ap.
- Jeudi 21 Ste. Messaline Target , ap. tron. & rég.
- Vend. 22 *Conception de la constitution.*
- Sam. 23 S. Grenier à rats , ap.
- Dim. 24 S. Goupil de pref. ap. jac. tron.
- Lundi 25 S. Vivier bourbeux , ap.
- Mardi 26 S. Parisot l'ambigu , ap.
- Merc. 27 S. Nicodème , ap. jac.
- Jeudi 28 S. Merlin magicien , ap.
- Vend. 29 S. Merle en cage , ap.
- Sam. 30 *Liberté des opinions établie.*

*Nombre d'Or. 6.*



M A I.

*Nouv. lune le 3. Pleine lune le 18. Premier  
quart. le 11. Dernier quart. le 24.*

<i>Dim.</i>	1	S. Pison du Galand, ap.
<i>Lundi</i>	2	<i>Présentation des SS. apôtres.</i>
<i>Mardi</i>	3	S. Martineau bavard, ap.
<i>Merc.</i>	4	S. Loi sans force, ap.
<i>Jeudi</i>	5	<i>Ouvertures des états apostoliques.</i>
<i>Vend.</i>	6	S. Potel taré, ap. jac.
<i>Sam.</i>	7	S. Clodius Limon, rég.
<i>Dim.</i>	8	S. Villette canulle, co-évang.
<i>Lundi</i>	9	S. Guillotin mécanicien, ap.
<i>Mardi</i>	10	S. Grégoire Rabin, tron. ap.
<i>Merc.</i>	11	S. Lameth vipère, ap. rég.
<i>Jeudi</i>	12	S. Liancourt, ap. rég.
<i>Vend.</i>	13	S. Lamé trompeur, ap. jac.
<i>Sam.</i>	14	La Poulle mouillée, ap.
<i>Dim.</i>	15	S. Champfort, co-évang.
<i>Lundi</i>	16	S. Nicolas coupe tête, citoyen actif,
<i>Mardi</i>	17	S. Le Clerc de notaire, ap.
<i>Merc.</i>	18	S. Lemoine expulsé, ap.
<i>Jeudi</i>	19	S. Montmorency dégénéré, ap.
<i>Vend.</i>	20	Ste. Agnès le Fevre, rég.
<i>Sam.</i>	21	S. Catilina Menou, ap. rég.
<i>Dim.</i>	22	S. Dubois de Craucé, ap. tron.
<i>Lundi</i>	23	S. Dupré à faucher, ap.
<i>Mardi</i>	24	S. Delavigne stérile, ap.
<i>Merc.</i>	25	S. Camille Desmoulins, évang. jas
<i>Jeudi</i>	26	S. Duval de grand pré, ap.
<i>Vend.</i>	27	S. Dutrou de Bornier, ap.
<i>Sam.</i>	28	S. Fricot réchauffé, ap.
<i>Dim.</i>	29	S. Garat du Chatel, ap. rég.
<i>Lundi</i>	30	S. Duport salé, révolut. parvenu tron.
<i>Mardi</i>	31	S. Goupilleau, ap. rég.

# J U I N.

*Nouvelle lune le 1. Pleine lune le 16.*

*Prem. quart. le 9. Dern. quart. le 23.*

- Merc. 1 SS. agioteurs, freres servans.
- Jeudi 2 S. Brissot phalange, Evan.
- Vend. 3 S. Huruge, archimotionnaire, rég.
- Sam. 4 *Mort du Dauphin, âgé de 7 ans.*
- Dim. 5 S. Pain Mollet, ap.
- Lundi 6 S. Perigord Iscariote, ap. tron.
- Mardi 7 S. Salle à manger, ap.
- Merc. 8 Ste. Denise le Fèvre, reg.
- Jeudi 9 S. Noailles l'ingrat, ap. tron.
- Vend. 10 S. la Coste de bœuf, ap.
- Sam. 11 S. le Refait à neuf, ap.
- Dim. 12 S. le Noir de fumée, ap.
- Lundi 13 S. Arsenic Linguet, Evang.
- Mardi 14 S. Mevouillon, dénonc.
- Merc. 15 S. Lavenue des Nations, ap.
- Jeudi 16 S. le Fort du bras, ap. jaco.
- Vend. 17 *Confédération des Apôtres.*
- Sam. 18 S. Hardy de largere, ap.
- Dim. 19 S. Garat chenille, Evan.
- Lundi 20 *La France perdue au jeu de paulme.*
- Mardi 21 S. Marat le dogue enragé, Evang.
- Merc. 22 SS. Déserteurs, freres servans.
- Jeudi 23 S. Lafnier, ap. jac.
- Vend. 24 *Les SS. apôtres se décl. inviolables.*
- Sam. 25 S. Salle des filoux, ap.
- Dim. 26 S. Larade dangereux, ap.
- Lundi 27 S. Gumébaut, ap. jaco.
- Mardi 28 S. Andurand tout ap.
- Merc. 29 S. Bazoché cassé, ap.
- Jeudi 30 S. Desecoutes curieux, ap.

*Cyc'e solaire: 8.*

# JUILLET

*Nouv. lune le 1. Pleine lune le 15. Prem. quart  
le 9. Der. quart. le 22. Nouv. lune le 31.*

- Vend. 1 *Ambassade du palais-royal à l'assemblée.*
- Sam. 2 S. Colombel de pois au lard, ap.
- Dim. 3 S. Coupé rasibus, ap.
- Lundi 4 S. Chevalier démonté, ap.
- Mardi 5 S. Bourgeois de Paris, ap. jaco.
- Merc. 6 SS. Embaucheurs, freres servans.
- Jeudi 7 S. Naurissart, ap. jaco.
- Vend. 8 *Le roi forcé de renvoyer ses troupes.*
- Sam. 9 S. Fricaud le fade, ap.
- Dim. 10 S. Petit Mengin, ap.
- Lundi 11 S. Necker, archi-révolutionnaire, 1<sup>er</sup> ap.
- Mardi 12 Ste. Insurrection populaire.
- Merc. 13 SS. Capitalistes soudoyans.
- Jeudi 14 *Révolte, incendies, assassinats patriotiques.*
- Vend. 15 SS. Bandits, citoyens actifs.
- Sam. 16 S. Stilet Barnave, ap. tronic.
- Dim. 17 *Le roi arbore la sainte Cocarde nationale.*
- Lundi 18 Ste. Commune tronicide.
- Mardi 19 S. Bouche fanatique, ap. reg.
- Merc. 20 S. Chassebœuf de Volney, ap.
- Jeudi 21 S. Syeys, pere des brigands, ap. tron.
- Vend. 22 *Emission de brigands par-tout le royaume.*
- Sam. 23 S. Boulouvard, ap. jac.
- Dim. 24 S. Audouin, évang.
- Lundi 25 S. Poupert, réolut.
- Mardi 26 S. Reverbere des patriotes.
- Merc. 27 S. Emmery, sectaire, ap.
- Jeudi 28 SS. Assassins de Foulon & Bertier.
- Vend. 29 S. Dînocheau, évang. ap.
- Sam. 30 S. Catilina Desmeuniers, ap. jac. rég.
- Dim. 31 S. Dubuiffon ardent, ap.



# A O U S T.

*Prem. quart. le 7. Pleine lune le 13. Dernier  
quart. le 21. Nouv. lune le 29.*

Lundi	1	S. Michel-Morin , ap.
Mardi	2	S. Rabaud de St-Etienne , reg.
Merc.	3	S. Poulailier Reubell , reg.
Jeudi	4	<i>Destruction des propriétés.</i>
Vend.	5	S. Fargeau , tronic.
Sam.	6	Ste. Genevieve de Gan , reg.
Dim.	7	S. Mullot , confess. de reg.
Lundi	8	S. Semanville , ap. reg.
Mardi	9	S. Sollier plat , ap.
Merc.	10	S. Renaud , ap. jacob.
Jeudi	11	<i>Abolition des dimes.</i>
Vend.	12	S. Lanjuinais , ap. jac.
Sam.	13	S. Bonnet de très-cher , ap.
Dim.	14	S. Bouche impure , ap.
Lundi	15	S. Bordeaux , ap. jac.
Mardi	16	S. Gilles Bazin , ap.
Merc.	17	S. Blin le brulot , ap.
Jeudi	18	S. Brevet de beau jour , ap.
Vend.	19	S. Branche cassé , ap.
Sam.	20	S. Jolly Briquet , ap. jac.
Dim.	21	SS. Bordier & Jourdain , pendus à Rouen.
Lundi	22	Ste. Couleuvre Lameth , reg.
Mardi	23	S. Sillety Fallot , reg.
Merc.	24	S. Lebrun de la Motte , ap.
Jeudi	25	S. Hauteccœur , ap. jac.
Vend.	26	Castellane , ap.
Sam.	27	S. Bernigaud , ap. jac.
Dim.	28	S. Dandré le frêlon , tron.
Lundi	29	Ste. Targinette constitution , rég.
Mardi	30	S. Dumas goncier , ap.
Merc.	31	Ste. Expédition patriotique à Nancy.

# SEPTEMBRE

*Prem. quart. le 5. Pleine lune le 12. Dernier  
quart. le 20. Nouv. lune le 27.*

Jeudi	1	S. Danton, le scélér. révol. jac.
Vend.	2	S. Minotaure Anson, ap.
Sam.	3	S. Aubry cadastre, ap. jaco.
Dim.	4	S. Ango le tortueux, ap.
Lundi	5	S. Bouquin Reynier, évang.
Mardi	6	S. Agier, inquisit. ap.
Merc.	7	S. Becherel dandin, ap.
Jeudi	8	S. Auvinet caffard, ap. jac.
Vend.	9	<i>Les SS. Apôtres permanents.</i>
Sam.	10	S. Boucher Barnaviste, ap.
Dim.	11	S. Malchois, ap. jac.
Lundi	12	S. La Cour déserte, ap.
Mardi	13	S. Rabin cerbere, ap. jac.
Merc.	14	S. Dauchy tripot, ap.
Jeudi	15	<i>Suppression des Bénéfices.</i>
Vend.	16	S. Bandy de la Chaux, ap.
Sam.	17	S. Busche, l'un des apôtres.
Dim.	18	S. Poulain en herbe, ap.
Lundi	19	S. Piquet escroc, ap.]
Mardi	20	S. Gallot lépreux, ap. jac.
Merc.	21	S. Cochard picotin, ap.
Jeudi	22	S. Michelon le sec, ap. jac.
Vend.	23	<i>Spoliation des églises.</i>
Sam.	24	S. Cottin le malotru, ap.
Dim.	25	S. Prudhomme putois, évang.
Lundi	26	S. Parent de Chassy, ap.
Mardi	27	S. Joly lezard, ap. jac.
Merc.	28	S. Mantou Bidault, ap.
Jeudi	29	<i>Responsabilité des ministres.</i>
Vend.	30	S. Bignen, ap. jac.

*Indiction Romaine 9.*

# OCTOBRE.

*Prem. quart. le 4. Pleine lune le 12. Dern. quart.  
le 20. Nouv. lune le 27.*

- Sam. 1 SS. Motionnaires du palais-royal.
- Dim. 2 S. François dégradé, ap.
- Lundi 3 SS. Conspirateurs tronicides.
- Mardi 4 Ste. Théroigne de Méricourt, rég.
- Merc. 5 SStes. Amazones tronicides.
- Jeudi 6 *Expédition miraculeuse à Versailles.*
- Vend. 7 *Capritivité de Louis XVI.*
- Sam. 8 S. Morphée la Fayette, ap. rég.
- Dim. 9 S. Martel Bailly, tronic.
- Lundi 10 *Louis, roi des François.*
- Mardi 11 S. Ravallac Mirabeau, ap. rég.
- Merc. 12 S. Cromwel d'Orléans, tronic. & rég.
- Jeudi 13 Ste. D'Aiguillon la saloppe, rég.
- Vend. 14 S. Volcan Chapellier, rég.
- Sam. 15 S. Defrues Laclos, tron.
- Dim. 16 S. Néron Freteau, tron.
- Lundi 17 S. Louise Bouju, rég.
- Mardi 18 S. Mandrin la Touche, rég.
- Merc. 19 *Translation de la Ste. Assemblée.*
- Jeudi 20 *Les tyrans visitent leur prisonnier.*
- Vend. 21 Ste. Loi martiale, vierge à Paris.
- Sam. 22 S. Jacques-Clément Treillard, rég.
- Dim. 23 S. Pellerin, ap. jacob.
- Lundi 24 S. Garat le punais, ap. évang.
- Mardi 25 SS. Capitalistes, rég.
- Merc. 26 *Abolition des vœux monastiques.*
- Jeudi 27 S. Petion de Villeneuve, ap. rég.
- Vend. 28 SS. Assassins des gardes du roi.
- Sam. 29 S. Lucher Jallet, ap.
- Dim. 30 S. Cartouche Camus, ap. tron.
- Lundi 31 S. Custine le venteux, ap.



# NOVEMBRE.

*Prem. quart. le 3. Pleine lune le 10. Dernier  
quart. le 18. Nouv. lune le 25.*

- Mardi 1 S. Baillot le muet, ap.
- Merc. 2 *L'église volée & dépouillée par les ap.*
- Jeudi 3 S. Bégouin le roux, ap. jac.
- Vend. 4 S. Decretot Cabochard, ap.
- Sam. 5 S. Chabroud, conf. des rég., rég. jac.
- Dim. 6 SS. Complices du 6 octobre.
- Lundi 7 SS. Jacobins, rég. & tronic.
- Mardi 8 S. Genot brinborion, ap.
- Merc. 9 S. Feydel l'ennuyeux, ap.
- Jeudi 10 *Les SS. Apôtres métamorph. au manège*
- Vend. 11 S. Richard le lâche, ap.
- Sam. 12 S. Roy, tyran de Louis XVI.
- Dim. 13 S. Payen le cuistre, ap.
- Lundi 14 S. Bourbon le muet, ap.
- Mardi 15 S. Collinet, ap. jac.
- Merc. 16 S. Joubert le malotru, ap.
- Jeudi 17 S. Renier taquin, ap. évang.
- Vend. 18 *Emigration des brigands pour patriotiser*
- Sam. 19 S. Du Cellier, ap. jac.
- Dim. 20 Guyot le scorbutique, ap.
- Lundi 21 S. Tripot municipal, rég.
- Mardi 22 Ste. Pituite Goubert, ap.
- Merc. 23 S. Brouillet la torche, tron. ap.
- Jeudi 24 SS. Reverberes patriotiques.
- Vend. 25 *SS. Apôtres accapareurs de bijoux*
- Sam. 26 S. Mercier, bouffon évang.
- Dim. 27 S. Hodey, faussaire évang.
- Lundi 28 SS. Antropophages de Caen.
- Mardi 29 S. Boullé, ap. jac.
- Merc. 30 S. Vaillant, rég. ap. jac.

*Lettre Dominicale. B.*

# D É C E M B R E.

*Prem. quart. le 2. Pleine lune le 10. Der. q<sup>e</sup>  
le 18. Nouv. lune le 25.*

Jeudi	1	S. Volney, évang.
Vend.	2	S. Arriveur, ap. jac.
Sam.	3	S. Barbon cigne, ap.
Dim.	4	Bracq l'entragé, ap.
Lundi	5	SS. Districts de la ci-devant France.
Mardi	6	S. Baron de la clique, ap.
Merc.	7	S. Cerutti le hibou, ap.
Jeudi	8	S. Prevôt le glouton, ap. jac.
Vend.	9	S. Tournon le braillard, évang.
Sam.	10	S. Galimatias Glezen, rég.
Dim.	11	S. Brostanet, ap. jac.
Lundi	12	S. Burdelot, tron. ap.
Mardi	13	S. Guyot le niais, ap.
Merc.	14	S. Jaillant, ap. jac.
Jeudi	15	S. Buzot léopard, tron. ap.
Vend.	16	S. Clerget décrié, ap.
Sam.	17	S. Patelin le hibou, ap.
Dim.	18	SS. Tribunaux éphémères.
Lundi	19	S. Feydel l'escargot, ap.
Mardi	20	S. Comité des recherches, rég.
Merc.	21	SS. Cannibales de la Grève.
Jeudi	22	S. Bernigaud, ap. jac.
Vend.	23	SS. Folliculaires à gages.
Sam.	24	SS. Inquisiteurs infâmes.
Dim.	25	Incendies apostol. dans le royaume.
Lundi	26	S. Picard la pointe, ap.
Mardi	27	S. Bigot de Beauregard, ap.
Merc.	28	S. Couppard la sangsue, ap.
Jeudi	29	Ste. Meute de coquins.
Vend.	30	SS. Frippons de tous genres.
Sam.	31	S. Terme à tous les maux de la France.



# CHRONOLOGIE

EPIGRAMMATIQUE

DES APOTRES

DE

L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

---

*Sur le généreux sacrifice des députés, quand  
ils ont donné leurs boucles à l'assemblée  
nationale.*

AMIS, notre auguste assemblée,  
Pour assurer notre destin,  
A décrété presque d'emblée,

A



De se chauffer en capucin.  
 Les suppléans, à son exemple,  
 Ont aussi pour leur contingent  
 Offert trente boucles d'argent.  
 Paris étonné les contemple,  
 Et dit : voilà des hommes d'or,  
 Des citoyens, & *plus encor*.  
 Qu'elle est heureuse ma patrie !  
 Dans l'indigence elle expiroit ;  
 En un clin-d'œil elle renaît,  
 Et prend une nouvelle vie.  
 Bénissons donc, sans nous lasser ;  
 Ces représentans de la France,  
 Qui, pour nous faire tous passer  
 De la misère à l'opulence,  
 N'ont pas craint de se déchauffer.  
 Nous osons encor avancer,  
 ( Et la chose est très-vraisemblable )  
 Qu'en une extrémité semblable,  
 Nos députés, s'il l'eût fallu,  
 Etoient prêts à nous égorger.

---

*Epigramme.*

Vous qui lavez Broglie , Augeard ;  
 Qui lavez Bezenval , qui laveriez la peste ;  
 Vous êtes le papier brouillard ;  
 Vous enlevez la tache , & la tache vous reste ;

---

*Epigramme.*

Pour un bon mot trois cents hurleurs  
 Font censurer Matry , le roi des orateurs.  
 Son ame reste fiere , & n'est pas ébranlée.  
 Temps perdu , leur dit-il , ni plus ni moins ;  
 Messieurs ,  
 Je menerai mon fiacre en fouettant l'assem-  
 blée.

---

*Epigramme.*

A la tête d'un corps ardent à tout détruire ;  
 Lorsque Target propose un bon décret pour  
 nuire ;

J'admire l'air , le ton de ce président-là ;  
C'est un garçon-boucher qui dit : *tuez-moi ça.*

---

*La prise des filles Sainte-Marie.*

Les citoyens du Val-de-Grace ,  
Remplis d'un saint zele public ,  
D'un complot soupçonnoient la trace ;  
Chez les nones de leur district.

Un bruit sourd se faisoit entendre ;  
C'est de la poudre ou de l'argent  
Qu'on-y fabrique , il faut s'y rendre ;  
Aux armes , soldats & fergens.

En un clin-d'œil la troupe est prête ;  
Elle part au premier signal ;  
Un marchand se met à la tête ,  
Et se croit un grand général.

» Aux projets des aristocrates  
» Vous prêtez la maison de Dieu ;  
» Et nous avons vu des croates  
» Entrer déguifés en ce lieu,



» Or sus, dit-il, qu'on se dépêche,  
 » Qu'à tout découvrir on soit strict;  
 » Et si quelque sœur est revêche,  
 » Qu'on me la rancogne au district. »

A ces mots, la pauvre touriere  
 Se croyant à son jour dernier,  
 De peur d'être mise en fouriere;  
 Les fuit de la cave au grenier.

Par-tout l'on fouille, l'on déterre;  
 On trouve enfin deux jardiniers;  
 Le matin ils bêchoient la terre,  
 Et le soir ils étoient meüniers.

Voilà, Messieurs, toute la troupe;  
 Qui vous met dans cet embarras;  
 Et c'est pour faire notre soupe,  
 Que voici deux moulins à bras.

Trompés par leur aigre harmonie;  
 Vous prenez martre pour renard;  
 C'est ainsi que la compagnie  
 Se trouva prise au traquenard.

Tambour battant, mèche allumée;  
 Ce détachement s'en alla;

Et l'on vit au moins, ce jour-là,  
Qu'il n'est point de feu sans fumée;

---

*Morale.*

Vous districts, qu'en cette saison;  
Un rien alarme, un rien chagrine;  
Qui voyez par-tout ce poison,  
Le feu, le fer, la trahison,  
Cessez cette guerre intestine,  
Et profitant de la leçon  
Que vous donne la sœur Perrine,  
Rappelez-vous cette chanson  
Que fit une-muse badine.  
Voilà comme on est, sans raison;  
D'abord effrayé par le son,  
Puis rassuré par la farine.

---

*Epigramme.*

A l'académie, au sénat;  
Target se croit Ciceron & Voltaire;  
Mais qui l'entend lire un discours d'éclat;

Où poser avec apparat  
 La question préliminaire ;  
 Dit que Target , dans l'un & l'autre état ,  
 Entre ses deux fauteuils reste le cul par terre.

---

*A Roberspierre , député d' Arras.*

A Roberspierre , à ce représentant ,  
 Des droits du peuple orateur éloquent ,  
 Quelque suppôt du pouvoir arbitraire  
 Vouloit jouer un tour de gibeciere ;  
 Il fit paroître un projet insolent  
 Pour affermir un état chancelant ;  
 Mais il ne put éteindre la lumiere  
 De ce flambeau dont Arras fit présent

*A Roberspierre.*

De ce livret où le public méchant ,  
 Des trois pouvoirs croit saisir la chimere ,  
 Nous trouvons bien le dehors imposant ;  
 Tout est beau , papier & caractère ,  
 Fors le sujet qu'il falloit laisser faire

*A Roberspierre.*



*Au même.*

Que Syeys, que Target, que Barnave &  
Duport,

De votre feu sacré partagent l'étincelle ;  
Des vrais législateurs vous ferez le modele.  
En vain Londres lui-même admire avec  
transport

De Montesquieu l'œuvre immortelle ;  
De l'aristocratie il étoit le support.

Si nous croyons ou Champfort ou Grou  
velle,

Huine & Delolme enfin, que l'Angleterre  
appelle

Les étoiles fixes du Nord ;  
Près de votre clarté nouvelle  
S'iront toujours, mon fils, brûler à la chan  
delle.

---

*Bienfaisance.*

Que vois-je ici : Trésor royal ;  
Quelle inscription fastueuse !

Rendons-la plus majestueuse ;

Mettons : *Trésor national*.

— l'en conviens , mais sans raillerie ;

Chers amis , puisque la patrie

Dépõe en ce lieu ses deniers ,

Ajoutons au bas , je vous prie :

*Tronc pour les pauvres prisonniers.*

*Réponse anacréontique d'un Anglois.*

Que dites-vous de ces douze cents rois  
Qui reglent aujourd'hui les destins de la  
France ?

Combien la monarchie à leurs nouvelles  
loix

Devra d'éclat & de prépondérance !  
Expliquez-vous , parlez avec toute assurance.  
Que dites-vous , Monsieur , d'eux & de  
leurs décrets ?

— Tant de rois sont , Monsieur , de bien  
mauvais sujets.

---

PIECE ANACRÉONTIQUE

*Le jugement des pairs.*

Vive la nouvelle maniere  
De décider tous ces procès !  
Les pairs & les jurés en feront tous les frais  
A l'exemple de l'Angleterre.  
Par un arrêt plein de sens, de raison ;  
Les douze cents majestés de la France  
Ont corrigé l'impertinence  
Des magistrats du bon peuple breton ;  
Ils ont pour le bien de leurs ames  
Été tous déclarés séditieux , pervers ,  
Félons , traîtres , infames, . .  
C'est un jugement de leurs pairs.

---

*Anagramme-Epigramme sur deux chefs de parti  
très-connus.*

Deux insignes chefs de parti ,  
D'intrigue ici tiennent bureau ;



( 11 )

Chacun à l'autre est assorti ;  
Même audace & voix de taureau ;  
L'on pourroit faire ce pari,  
Qu'ils sont nés dans la même peau ;  
Car retournez *abé Mauri*,  
Vous y trouverez : *Mirabeau*.

---

E P I G R A M M E.

*L'enfant mal élevé.*

Du peuple nous sommes les peres ;  
S'écrioient l'autre jour *Mirabeau* , d'*Ai-*  
guillon ,  
Duport , *Lameth* , la *Borde* , *Péthion* ,  
Target , *Barnave* & *Roberfpierre*.  
— Ne vous en vantez pas , Messieurs , en  
vérité ,  
Car votre enfant est bien mal élevé.

---

*Chanson composée par un soi-disant membre  
de l'Académie françoise , sur l'inimitable  
machine du médecin Guillotin , propre à  
couper les têtes , et dite de son nom guillo-  
tine.*

*Sur l'air grave du menuet d'Exaudet.*

GUILLOTIN ,  
Médecin  
Politique ,  
Imagine un beau matin  
Que pendre est inhumain  
Et peu patriotique ;  
Aussi-tôt  
Il lui faut  
Un supplice ,  
Qui , sans corde ni poteau ,  
Supprime de bourreau  
L'office.  
C'est en vain que l'on publie  
Que c'est pure jalousie  
D'un suppôt ,  
D'un tripot

( 13 )

D'Hippocrate,  
Qui d'occire impunément ;  
Même exclusivement  
Se flatte.  
Le Romain  
Guillotin  
Qui s'apprête ;  
Consulte gens du métier ;  
Barnave et Chapelier ,  
Même le Coupe-tête ;  
Et sa main  
Fait soudain  
La machine  
Qui simplement nous tuera ;  
Et que l'on nommera  
Guillotine.

---

## NOEL NATIONAL ;

Sur l'air : *Des bourgeois de Chartres , ou du*  
*Noël de la cour.*

Du grand sénat de France ,  
Peuple admirez les loix ;



Il a , dès sa naissance ,  
Déclaré tous vos droits :  
**E**t pour mieux illustrer ce siècle de lumière ,  
Ses beaux décrets ont tout changé ,  
Vous êtes heureux & vengé ,  
Liberté toute entière.

Que l'aristocratie ,  
Source de tous nos maux ,  
Demeure anéantie  
Par vos nobles travaux.  
**Q**ue chacun , animé d'une sainte furie ;  
Détruise archives & châteaux ,  
Ainsi le veulent les héros  
De la démocratie.

Au bonheur de l'église  
Ils donneront *un jour*.  
Chaque prêtre à sa guise  
Pourra servir l'amour ;  
**M**ais on leur prouvera que leurs biens sont  
les vôtres.  
Déjà plus d'un législateur  
Nous a montré qu'il a le cœur

(15)

Qu'on accorde aux apôtres,

None au gentil corsage ,

Moine haut en couleur

Cultiveront, je gage,

La vigne du Seigneur.

Treillard leur laissera huit cents livres de  
rente,

Et chacun d'eux le bénira

Aussi souvent qu'il maudira

Le concile de Trente.

Quand l'illustre assemblée

Aura fait tant d'heureux,

La France émerveillée ,

Ne formant plus de vœux ;

Pour récompense un jour , à l'éloquent Bar-  
nave,

Au frais d'Autun , au beau Mathieu ,

Laissera pour l'amour de Dieu

Quelque nonette épave.

Dans ces grands jours de fête

Chacun fait son métier ;

L'illustre Coupe-tête,

Le fongueux Chapelier ,  
 Le douxereux Lameth , l'aimable Robert  
 pierre ,

Le redoutable Liancourt ,  
 Ils font tous au peuple la cour ,  
 Chacun à sa maniere.

Dans une tour obscure  
 Un puissant roi languit ;  
 De sa triste aventure  
 Son serviteur gémit.

Il a cédé la place au héros la Fayette ;  
 On fait que de ce général  
 Un jour le bras national  
 Du roi fit la conquête.

Et toi , brave Antoinette ,  
 Digne d'un meilleur sort ,  
 Quand ton auguste tête  
 Fut soustraite à la mort ;

Plus de dangers pour toi , tu fus épouse et  
 mere ,

Et le destin le plus affreux  
 Ne servit qu'à découvrir mieux  
 Ton ame toute entiere.



Peuple aveugle & crédule ;  
On se moque de toi !  
Couvert de ridicule  
Tu crois donner la loi.  
De toi , dans tout pays , on rit , on te mé-  
prise ;  
En proie à tes propres fureurs ,  
Et victime de tes erreurs ,  
Redoute la surprise.

Sans vaisseau , sans armée ;  
Sans moyens , sans argent ,  
Si la France alarmée ,  
Dans un besoin urgent ,  
Appelloit les soldats de fabrique nouvelle ;  
Je veux supposer avec toi  
Leur courage de bon aloi ;  
Ne faut-il que du zèle ?

Que ton sort m'intéresse ;  
Brave peuple gaulois !  
Malgre ton allégresse ,  
Je te vois aux abois.  
A t'asservir à lui tout député travailleur ;

Fais-en venir d'autres tout frais ;  
 Car tous ces marchands de décrets  
 Ne feront rien qui vaille.

---

*Epigramme sur M. Duport.*

Pour mieux prouver qu'il est bon démocrate ;  
 Duport se loge en un taudis ,  
 Et pros crit , comme aristocrate ,  
 Le nom d'hôtel , qu'on employoit jadis ;  
 Du jour , dit-on , c'est la nouvelle :  
 Son projet est vraiment très-beau ;  
 Mais quelqu'affreux que soit celui qu'il re-  
     cele ,  
 Bauge , antre , repaire ou caveau ,  
 La cage , assurément , vaudra mieux que  
     l'oiseau.

---

*Autre sur M. le Comte de G...*

Toujours gesticulant,  
 Sautant, criant, pestant, remuant, dé-  
 nonçant,  
 Contre tout, sans raison, le G... se dé-  
 chaîne,  
 Et veut absolument  
 Qu'on s'occupe de lui sept jours la semaine;  
 Il a raison, vraiment,  
 S'il ne pensoit à lui, personne, assurément;  
 Ne voudroit en prendre la peine.

---

*Autre sur M. le Duc de Liancourt.*

Epais de corps, épais d'esprit,  
 Sans caractère, sans naissance,  
 Liancourt emprunte tout ce qu'il dit;  
 Et demande tout ce qu'il pense.

---



*Autre sur M. le Comte Mathieu  
de Montmorency.*

De ces Montmorency , célèbres dans  
l'histoire ,

Est-ce là le rejetton ?

Non , l'ami ; vous pouvez m'en croire ;

Connoissez mieux cette illustre Maison ;

Vous détromper est nécessaire :

Ce Mathieu n'en a que le nom ;

Et d'un laquais de sa mère

Il a reçu le jour , le cœur , l'ame & le ton ;

---

*Autre sur MM. de Lameth.*

Pour parvenir à la célébrité

Il n'est que deux chemins ; celui de la  
victoire ,

Des vertus , des talens , de l'honneur ,  
de la gloire ,

Et celui de l'intrigue & de la vileté ,

Du crime & de la turpitude .

De la scélératesse & de l'ingratitude :  
Par tous les deux on arrive au succès ;  
Le premier , digne des François ,  
En tout temps fut le nôtre ,  
C'est celui des Condé ; les Lameth ont  
pris l'autre.

---

*Autre sur M. l'Evêque d'Autun.*

D'Autun à son ambition  
Immole sa parole & sa religion ;  
C'est tout simple , il a cessé d'être  
Et Gentilhomme & Prêtre.

---

*Autre sur M. le Duc d'Aiguillon.*

De d'Aiguillon la vile & lourde masse ;  
De Conculix a le fort incertain ;  
Souvent en lui Monsieur à Madame fait  
place ;  
Mais admirez son bizarre destin ;  
En homme c'est un lâche , en femme un  
assassin.

*Autre sur M. Dubois de Crancé.*

Pourquoi Mons Dubois a-t-il osé naguères  
De brigands , de voleurs , traiter nos bons  
soldats ?

C'est qu'il croyoit , hélas ,  
Parler de ses confrères.

*Autre sur M. le comte de C....*

Le frère C....., à la mine effrontée ;

Crioit hier , avec sa voix flûtée ,

Non plus de surseance ,

Non plus de pension ;

Ces deux choses , Messieurs , sont l'horreur  
de la France ,

Et de les supprimer je fais la motion.

En le voyant ainsi faire le bon apôtre ,

Qui saura sans étonnement ,

Que depuis très-long-temps , & même en  
ce moment ,

Il ne vit que par l'une , & sollicite l'autre.



*Sur MM. de la Harpe & Champfort.*

Deux grands auteurs , tous les deux gens de  
bien ,

Servient jadis sous les aristocrates ;

Mais le métier n'étant plus bon à rien ;

Ils se sont faits professeurs démocrates.

Qu'ils sont brillans , parlant de droit public !

Qu'ils sont charmans , enseignant leur dis-  
trict !

En prose , en vers , on les a vus de glace.

Ils sont de feu pour changer notre sort ;

Je les admire ; un seul point m'embarasse ;

C'est de savoir lequel est le plus fort,

Du fier la Harpe ou du brave Champfort.

Que l'on dirige mal notre bon souverain !

Il ne sert point , on veut encor avoir du  
train ,

Disoit Lise à l'auteur des actes des apôtres.

Hélas ! répondit-il , mes craintes sont les  
vôtres :

Mais s'il est par les uns mis en mauvais chemin ,

Madame , il est aussi bien mal mené par les autres.

*O la belle chose que l'égalité !*

De par les avocats composant l'assemblée ,  
Nous sommes tous égaux !

Titres , talens , tout est de la même volée.  
Et Messieurs les greffiers , procureurs , sénateurs ,  
chaux ,

Pourront être d'emblée

Juges ou colonels , commis ou maréchaux !  
Telle est des sénateurs la volonté suprême !

Les Romains en usoient ainsi ;

D'après cet argument , il est possible aussi

De voir ce Lameth même

En César transformé , Chapelier en Caton ;  
Mons Grégoire en Numa , d'Aiguillon en  
Sybille ,

Le Liancourt en Paul-Emile ,

Et Roberspierre en Ciceron ,

Sans

Sans écouter d'Autun, leur prêchant l'Evan-  
gile.

---

POUVOIR VALÉTUDINAIRE.

*Epigramme.*

D'un gros cochon d'Agen, la femme l'autre  
jour

Avouoit en pleurant que, sensible à l'amour,

Elle avoit, pendant son absence,

Pris beaucoup trop de soin de sa postérité.

Le monsieur reçut mal (à ce qu'on m'a  
conté)

Cette marque de confiance.

Après quelques soufflets

Donnés de sa main démocrate ;

Il s'écria : j'espère au moins que vos attraits

N'ont point été souillés par un aristocrate ;

Dans ce cas, vous pourriez ressentir les effets

De ma fureur jalouse.

Rassurez-vous, monsieur, lui dit sa chaste

épouse,



Si je m'en souviens bien, c'est de votre la-  
quais.

---

*Portrait d'un Député de Provence aux Etats  
Généraux de 1790.*

Perturbateur de ta patrie,  
Monstre ennemi du genre humain,  
Et que l'enfer dans sa furie  
Semble avoir vomi de son sein ;  
As-tu commis assez de crimes,  
Assez formé de scélérats ;  
Et te faut-il d'autres victimes  
Pour couronner tes attentats ?

Complots affreux, fourdes intrigues ;  
Tout sert de guide à tes forfaits,  
Et le triomphe que tu brigues  
Devient la honte des François ;  
Mais ce sang que tu fis répandre  
Doit un jour avoir des vengeurs ;  
Un jour l'excès de tes noirceurs  
D'opprobre couvrira ta cendre.

Peut-être en ce moment ;  
 Le ciel armé contre l'impie ;  
 N'épargne ta coupable vie  
 Que pour tripler ton châtement ;  
 L'ennui , la sombre inquiétude  
 Sement l'horreur autour de toi ;  
 Tu ne rentres qu'avec effroi  
 Dans le fond de ta solitude.

C'est là que pensif & rêveur ;  
 Sur des poignards tu te reposes ;  
 Toujours troublé , jamais tu n'oses  
 Sourire un instant au bonheur ;  
 Cette paix qui suit l'innocence ,  
 Ce calme heureux de la vertu ,  
 N'a pas même , dans ton enfance ;  
 Maîtrisé ton cœur corrompu.

Indigne époux , ami perfide ;  
 Fils ingrat , père sans pudeur ,  
 Tu ne fus qu'un traître homicide ;  
 Un fourbe , un lâche ravisseur.  
 Presqu'en naissant ton ame atroce  
 Fut la terreur de tes parens , —

Le vice la rendit précoce ;  
Lui seul inspira tes penchans. —

Sur ton exécration visage ;  
La nature grava ton cœur ;  
Dans tes yeux , sur ton front sauvage ;  
Chaque muscle en peint la noirceur ;  
Enfin , cette mère si sage ,  
Par qui tout être est animé ;  
Surprise de l'avoir formé ,  
Eut horreur de son propre ouvrage.

---

*Epigramme.*

Mirabeau contre nous vient encor d'a-  
boyer ,

Disoient avec douleur quelques fiers gentils-  
hommes ;

— Aussi , Messieurs , pourquoi ne pas vou-  
loir payer ?

C'est l'usage au temps où nous sommes ;

— Payer ! que dites - vous ? quoi , l'on  
pourroit... hélas !



— Messieurs , vous ne savez donc pas ?  
 Son père l'a lâché pour déchirer sa mère ;  
 Sa mère l'a payé pour déchirer son père.  
 Et ce n'est encore là que son moindre  
 forfait.

Le Tiers l'a bien payé pour prendre sa  
 défense ; —

Jeannain l'a bien payé pour son plan de  
 finance ;

L'Anglois l'a bien payé pour tout ce qu'il a  
 fait ;

D'Orléans l'a payé pour l'honneur de la  
 France ;

Que voulez-vous donner , Messieurs , vous  
 pouvez voir,

A tant par crime on est sûr de l'avoir.

*Epigramme sur M. Fréteau.*

Parmi tous ces fripons ,  
 Dont le travail nous désespère ,  
 Et qui renversent tout sans rimes ni raisons ,  
 Notre chère commère ,

Catherine , Thomas , Basile , Jean Fréteau ,  
est le plus vil de cette horde.

— Comment seroit-il donc plus fripon que  
la Borde ,

Plus plat que Liancourt , plus gueux que  
Mirabeau ,

Plus iugrat que Lameth , plus sot que  
Roberspierre ,

Plus pédant que Target , plus changeant que  
Tonnerre ?

Est-il donc plus que Cusline en-  
nuyeux ,

Ou que Necker ambitieux ?

Ou que Gouy , charmé de son petit mérite ?

Ou que Barnave , enfin , traître & séditieux ?

Non : il est tout cela comme eux :

Mais de plus il est hypocrite.

*Epigramme sur le même.*

Un quidam , bon mari , mais meilleur  
citoyen ,

Rêvant patriotisme , & songeant au moyen

Que Necker a trouvé pour sauver la patrie ;  
 Lui dit : voilà ma femme, elle est jeune  
 & jolie ,  
 Elle inspire à la fois l'amour & l'amitié ;  
 Vous demandiez mon quart, je donne  
 ma moitié.

---

*Sur la Nation.*

Quel bruit, quels cris, quelle confusion !  
 Qui donc est là ? Vois qui, c'est An-  
 gélisque. —  
 — Ma mère , c'est la Nation. —  
 Grands Dieux ! la Nation ! ceci n'est point  
 comique :  
 Ma chère enfant, que tout soit bien celé ;  
 Car si la Nation entroit dans ma boutique,  
 Tout me seroit volé.

---



*Epigramme sur l'expédition de la Fayette ;  
généralissime de toutes les troupes nationales  
du royaume , aux Champs Ellysées , le 12  
janvier 1790.*

Pourquoi donc ces bourgeois ( soi-disant  
belliqueux )

L'immortel la Fayette et sa troupe guerrière ;

Avec un appareil pompeux ,

Moitié comique et moitié militaire ;

Ont-ils hier épouventé ces lieux ?

Veut-on encor faire sauter la ville

Et les fauxbourgs , ou bien un quidam plus  
habile ,

Sans respect pour le maire ou pour le gé-  
néral ,

Voudroit-il violer leurs augustes compa-  
gnes ?

A notre roi chéri feroit-on quelque mal ?

Craint-on que des brigands désolent nos  
campagnes ?

Du ministre en faveur cherche-t-on le trépas ?

Est-ce encor un complot que la terreur en-  
fante ?

Non , point du tout , ne craignez pas ;  
 Mais pourquoi donc enfin ces dix mille sol-  
 dats ?

C'étoit , mes chers amis , et rions-en tout  
 bas ,  
 Pour en déshabiller environ cent cinquante.

---

*Réponse d'un soldat national à cette épigramme.*

Messieurs , vous êtes forts pour des billeve-  
 sées ;

Mais aussi mieux que vous nous manions le  
 fer.

Venez auprès de nous faire un tour en enfer,  
 Et vous nous connoîtrez dans les Champs  
*Elisées.*

---

*Le capitaine national.*

De la garde parisienne  
 Hier un volontaire avec peine marchoit ;  
 Et contre lui son capitaine

B 5

Juroit et tempêtoit.

Ce soldat répondit à l'homme aux épau-  
lettes :

Vous avez tort de vous fâcher ,  
Mon capitaine ; avec les fouliers que vous  
faites  
Je ne saurois marcher :

---

*Réponse du grenadier, qui perdit patience :*

Messieurs les royaux officiers ,  
Qui portez des croix et des plaques ,  
Vous nous prenez pour des patraques ;  
Mais sachez , illustres guerriers ,  
Que si nous faisons des fouliers  
Nous fournissons aussi des claques :

---

*Etrennes à la nation :*

François, pleurez le sort de Mirabeau l'aîné ,  
Plus d'adresse , plus de harangue ,  
Il va mourir empoisonné ;



En dînant, l'autre jour, il s'est mordu la  
langue.

*N'en parlons plus.*

---

*Epigramme imitée de Piron.*

Dans l'absence de mon valet ;  
Un colporteur borgne et bancroche  
Pénètre dans mon cabinet ,  
Avec force gravures en poche.  
Nos douze cents rois pour six francs ;  
Me dit-il , parfaits , je vous jure ;  
Boz' , dont on vante les talents ,  
Les a tous peints d'après nature ;  
C'est le manège tout craché ,  
Et gravé . . . . mais en conscience !  
Ce sont tous les monstres de la France  
Qu'on se procure à bon marché.  
De ce recueil pesez chaque homme ;  
Ces têtes-là se vendent bien.  
Le *Mirabeau* seul vaut la somme ;  
Et vous avez *Target* pour rien. —  
Que cent fois *Belzébut* t'emporte ;

Lui dis-je bouillant de fureur ;  
 Et puis de mettre avec humeur ;  
 Ainsi que leur introducteur ,  
 Nos douze cents rois à la porte.

---

# LA PIÉTÉ FILIALE.

## *Epigramme.*

Sans pudeur , sans décence ,  
 Sans respect pour son nom ,  
 Que fait encor parmi les tygres de la France  
 Du héros de Berghen le foible rejetton ?  
 Quand son malheureux pere ,  
 Errant & fugitif , par eux se voit proscrit.  
 Ce qu'il y fait , cet enfant débonnaire ?  
 Il n'y fait rien . . . . graces à son esprit.

---

## *Enigme.*

O temps ! ô mœurs ! ô jour déplorable &  
 sinistre !  
 — Quoi donc ? — l'abbé Maury , le gros  
 duc d'Aiguillon ,

Au pistolet... — Eh bien? — Quoi, monsieur, sans raison,

Et seulement pour des coups de bâton;  
 Nous verrons des autels un auguste ministre  
 Donner à tout Paris ce spectacle d'horreur!  
 — Rassure-toi, l'ami, ne crains pas ce malheur;

Ils ne se battront point; — ma joie en est extrême.

Est-ce bien sûr? — très-sûr. L'un des deux sans façon,

Refuse le combat, et demande pardon.

— L'excellent homme! oh que je l'aime!  
 Bien sûrement c'est l'abbé? — L'abbé? non.

*Epigramme sur Mathieu de Montmorency.*

Mathieu n'est qu'au berceau; mais son cœur intrépide

Par Ravallac, S.... au crime est façonné,  
 De sophisme en sophisme il court au trône  
*cide.*

Plaignons ce malheureux Seyde,  
 Il ne fait pas qu'il est empoisonné.



*Epigramme.*

Un aristocrate inhumain ,  
 Hier au cabaret voisin ,  
 Trouve Mirabeau le vicomte —  
 Comment va votre frere aîné ?  
 On dit qu'il souffre en vrai damné ; —  
 Bon, répondit-il, c'est un à-compte,

---

*Autre.*

Si l'on achetoit du courage  
 Comme on achete l'esprit ;  
 Liancourt auroit l'avantage  
 De se battre comme il écrit.

---

*Autre.*

Est-il étonnant , ma patrie ;  
 Qu'on veuille à la nouvelle loi  
 Que le peuple hébreu s'affocie ?  
 Comme il traite son Dieu nous traitons no-  
 tre roi.

*Portrait d'un des rois de France.*

Spectateur curieux de l'auguste cohue ,  
 Un étranger, hier, tout bas me demandoit ;  
*Quel est ce député qui s'offre à notre vue ?*  
 Vous allez le connoître, écoutez son portrait.

D'audace & de talens étonnant assemblage ;  
 Le parti qu'il défend eût succombé sans lui.  
*J'y suis ; c'est cet abbé, votre meilleur appui.*  
 Pardon, j'ai dit l'audace, & non pas le courage ;

Aux vices, aux forfaits il forme ses amis ;  
 Son souffle empoisonné corrompt & déshonore.

*C'est donc le Chapelier ?* — Pas tout-à-fait encore.

*Peut-être un des Lameth ?* — J'ai parlé de talens.

Pouvez-vous le nommer ? Il unit la bassesse  
 A ses autres défauts ; il est lâche & poltron ;  
 M'y voilà ; *Liancourt ou le duc d'Aiguillon.*  
 Non, non ; ce scélérat, dès sa tendre jeunesse,

Aux crimes , aux forfaits s'étoit abandonné ;  
 Son supplice, autrefois par Thémis ordonné,  
 Se peint dans ses regards & sur son front  
 livide ;

Amant escroc , époux perfide ;  
 Ingrat envers tous ses amis.  
 Objet du plus profond mépris.  
 A la torche d'une furie  
 Sa main allume le flambeau  
 Qui doit embraser sa patrie.

Le portrait est frappant, ce monstre est Mir...

---

### EPIGRAMME.

#### *Infraction aux loix nationales ;*

D'après l'ordre salutaire  
 Emané du tribunal  
 De monseigneur notre maire ;  
 Quiconque ce carnaval  
 Seroit assez téméraire  
 Pour se masquer , bien ou mal ,  
 Nonobstant tout us contraire ,  
 Doit danser sous le fanal



( 41 )

Ou lanterne populaire;  
Or , malgré l'édit fatal ;  
J'ai vu dans le sanctuaire  
Du domicile royal  
Le masque d'une mégère  
Monté sur deux piédestal.

---

*Epigramme.*

Quand Mirabeau nous rappella  
Que l'empereur Caligula  
Fit son cheval consul de Rome ,  
Qu'entendoit-il par ce mot-là ?  
N'étoit-ce pas nous dire en somme  
Je veux , au sénat qui m'entend ,  
Digne émule d'un si grand homme ;  
Donner l'ANON pour président.

---

*Autre.*

Dans ses écrits chacun a sa manier  
L'un brille en un discours , l'autre dans un  
rapport.

Quant au prélat que la France vénere ;  
 On fait que l'adresse est son fort.  
 Du brûlot qu'en ce jour on prône avec trans-  
 port,  
 Ami veux-tu savoir le pere ?  
 Tout le moëlleux est à Champfort ;  
 A Syeyes tout l'incendiaire ,  
 Tout ce qui cloche à Périgord,

---

*Epigramme.*

Dans un fauteuil académique  
 Maître Target dogmatifioit ;  
 Dans le fauteuil patriotique  
 Maître Target catéchifioit ;  
 Entre les deux est chu le bon apôtre.  
 Or , voici comme advint le cas :  
 Le bon goût tira l'un , le bon sens tira l'autre ,  
 Voilà maître Target à bas.

---

*Epigramme.*

Eh! de grace, messieurs les épigrammatistes;  
 Poètes, conteurs, & feuillistes,  
 Laissez en paix Target; il ira bien sans vous  
 Prendre sa place au temple de mémoire;  
 Oui, messieurs, vous pouvez m'en croire,  
 Lui-même contre lui fera plus que vous tous.

---

## CHANSON NOUVELLE.

*Les chevaux du manège, ou je crains la  
 - banqueroute.*

Sur l'air : *La triste aventure ô gué.*

Du manège les chevaux  
 Sont tous en déroute;  
 Ils vont par monts et par vaux;  
 Sans suivre de route.  
 Amis, que nous sommes foux  
 De les laisser sans licoux.  
 Je crains la banqueroute, ô gué. *bis.*



Quand ils sont sur leurs palliers ;

Ah ! comme ils bondissent !

Quand ils sont aux rateliers ,

Ah ! comme ils hennissent !

Si nous les laissons sans frein ,

Nous mourrons bientôt de faim :

Je crains la banqueroute , ô gué. *bis.*

Il faudroit tous les matins

De bons coups d'étrille ;

Appliqués sur ces mutins ,

Par quelque bon drille.

Il est temps de commencer ;

Car si vous voulez tarder ,

Gare la banqueroute , ô gué. *bis.*

On donne à ces animaux ;

Trop de nourriture ;

Ils ont entre autres défauts ;

Trop grosse encolure ;

Avec leur triple ration ,

Ils vont ruiner la nation :

Je crains la banqueroute , ô gué. *bis.*

Encore sont-ils mécontents ,

C'est assez l'usage ;  
En sus ils vont demandant  
Un tiers de fourage ,  
Amis , ils nous servent bien ;  
Ils auront tout & nous rien.  
Et v'là la banqueroute , ô gué ;  
Et v'là la banqueroute.

---

C H A N S O N.

*Avis aux administrateurs de la caisse  
d'escompte.*

*Air : Romance de Nina.*

Quand le bourgeonné reviendra  
Nous ne manquerons plus d'espece ;  
Le peuple françois reverra  
Le noble auteur de sa richesse ;  
Mais quand j'y fonge , *bis.*

Hélas ! hélas !  
Le bourgeonné ne revient pas , *bis* ;  
On m'a raconté l'autre jour  
Qu'il voyageoit en Anglerre ;

Avec le diable , avec l'amour ;

Le daron fait bien son affaire ;

Mais quand j'y songe , *bis.*

Hélas ! hélas !

Le bourgeonné ne revient pas. *bis.*

Il doit pourtant venir bientôt ,

Car son ambassade est finie ;

Il a dû gagner le gros lot

De l'étrange loterie ;

Mais quand j'y songe , *bis.*

Hélas ! hélas !

Le bourgeonné ne revient pas. *bis.*

Il rapporte des picaillons ,

Dont monsieur Pitt lui fait hommage ;

Il en couvrira les haillons

Dont il connoît si bien l'usage ;

Mais quand j'y songe , *bis.*

Hélas ! hélas !

Le bourgeonné ne revient pas. *bis.*

On craint qu'il ne craigne un papier ;

Qui , roulé par-dessus la balle ,

Réserve à son cœur ordurier



Certaine leçon de morale ;  
 Mais quand j'y songe , *bis* !  
 Hélas ! hélas !  
 Le bourgeonné ne viendra pas. *bis* !

---

## LE SCEPTRE JACOBITE,

### *Epigramme.*

Certaine Angloise , à certaine séance ;  
 D'un certain club qui dirige la France ,  
 Un certain soir se trouvoit par hasard.  
 — Oh ! s'il vous plaît , dit-elle à sa voisine  
 Sur cet fauteuil qu'et cet Mosiere camard ;  
 Qu'à droite , à gauche , ici chacun lutine ? —  
 — Milady , c'est Monsieur le Président ;  
 Ce que chez vous orateur on appelle. —  
 — Oh ! l'orateur , fort bien , cela s'entend ;  
 Mais , s'il vous plaît , quel est , ajouta-t-elle ,  
 Cet instrument que dans ses mains je vois ?  
 — C'est de son rang , l'éclatant interprete ,  
 C'est-là son sceptre ; & nos augustes loix

Ne se font bien qu'à grands coups de son-  
nette.

— Oh ! mais encore ce bruit original ?  
*Gredin , gredin* , dont toute l'assemblée  
A comme moi la cervelle fêlée ,  
Que dit-il ? — *Milady* , c'est l'*appel nominal*.

---

*L'Egalité naturelle.*

Grâces à nos nouvelles loix ;  
Nous sommes tous égaux en droits.  
Si cette vérité vous touche ,  
Convenez avec moi qu'en prose comme en  
vers ,  
Robertspierre est à Boufflers ,  
Ce que l'Anusse est à Bouche.

---

*Le bon Marché.*

Ils en ont bien encor pour une année ;  
Disoit un charpentier sortant de l'assemblée ,  
Aussi pourquoi les mettre à tant par jour ;

Ils ont au roi fait faire une sottise :  
 L'ouvrage eût été bien plus court  
 En les mettant à l'entreprise.

---

*Quatrain affiché à un arbre des Thuilleries ;  
 & arraché avec l'indignation qu'il méritoit.*

Jadis esclave de la forme ,  
 Que de guerriers on vit ici sans uniforme !  
 Mais aujourd'hui qu'on tient le prisonnier,  
 Que d'uniformes sans guerrier.

---

# E P I G R A M M E.

*La sainte Famille.*

Oui j'entrerais, Messieurs, malgré vous &  
 vos dents ,  
 Disoit Cabris à l'huissier qui s'avance ,  
 Je veux voir ce qu'on dit là dedans ;  
 Député Limousin, Député de Provence ;

C



Mes deux frères ici dictant dessus leurs  
bancs ,  
Des décrets pour toute la France ,  
J'ai le droit de siéger séant.  
J'ai le droit d'admirer leur façon & leur  
gloire. —

— Ah ! Madame ; reprit l'homme à baguette  
noire ,

Abandonnez cette prétention :  
Vous parlez de vos droits ? quelle erreur  
est la vôtre !

Savez-vous ce que d'eux on dit dans ce  
fallon ?

L'un ne veut point la Nation ,  
La Nation ne veut point de l'autre.

---

*Réponse plaisante qui coule de source.*

Non , Monsieur , vous n'entrerez point ,  
Vous ne portez point de cocarde ,  
Disoit à Montcalm certain garde ,  
Délicat , pardieu , sur ce point.  
Tandis que ce garde lui beugle :

Monfieur , Monfieur , êtes-vous fourd ?  
 Ce Monfieur lui crie à fon tour :  
 Sentinelle , êtes-vous aveugle ? —  
 Non , Monfieur ; — Eh bien , en ce cas ,  
 Venez me voir p . . fer là-bas .

---

*Adreffè de l'Europe au Peuple François.*

François légers , peuple charmant ,  
 Recevez notre compliment ;  
 Ah ! quels beaux deftins font les vôtres !  
 Vous allez être tous égaux ,  
 Des hiftrions & des bourreaux ;  
 Accompagnés de plufieurs autres .

Vous apprenez à l'univers  
 Le fecret de brifer fes fers ,  
 Et fes pas vont fuivre les vôtres ;  
 Vous devez un succès fi beau  
 A Chapelier , à Mirabeau ,  
 Accompagnés de plufieurs autres .

Le fidele amour pour vos rois ,  
 Qui vous diftinguoit autrefois ,

Ne fera plus d'envie aux nôtres ;  
 Jaloux de conserver leurs droits ;  
 Ils ne voudroient pas être rois ,  
 Accompagnés de plusieurs autres :

Votre sénat a bien jugé  
 Que ce haut & puissant clergé  
 Négligé trop ses patenôtres ;  
 Que plus dévot il chantera  
 Pour lui gaîment un *libera*  
 Accompagné de plusieurs autres :

Vos curés qui se sont vendus ;  
 De lui noblement ont reçu  
 La dépouille de tous les autres ;  
 Un décret a fixé leur prix ;  
 Ils coûtent cinquante louis  
 Accompagnés de plusieurs autres :

Redoutables par leurs hauts faits ,  
 Jadis vos chevaliers françois  
 Faisoient souvent pâlir les nôtres ;  
 Votre sénat craint ces héros ;  
 Il ne veut plus que des zéros  
 Accompagnés de plusieurs autres :



Adieu noblesse , adieu blason ;  
 Adieu Lusignan & Crillon ;  
 Vous que je nomme entre mille autres.  
 Cédez l'orgueil de votre nom  
 A perdrix , la poule & l'ânon ,  
 Accompagnés de plusieurs autres.

Plus de guerre & d'ambassadeurs ,  
 D'intendans , ni de procureurs ;  
 Ces coquins-là font tort aux autres.  
 Les moines ont la clef des champs ;  
 Les nones feront des enfans ,  
 Accompagnés de plusieurs autres.

Pour célébrer tant de décrets ,  
 Bouche fut créé tout exprès ,  
 Sa voix vaut bien mieux que les autres ;  
 La postérité sentira  
 Que Trou quelque jour les rendra ,  
 Accompagnés de plusieurs autres.

*Evénement aussi vrai que vraisemblable.*

Un de ces souverains devant qui prosternés,  
 Les Gaules tremblent de frayeur,  
 Dans un tripot, abaissant la grandeur,  
 De Pitt hasardoit les guinées.  
 Il perdoit, il prend de l'humeur;  
 Il s'exprime avec insolence;  
*Pour être plus qu'un roi de France*  
 On n'est pas toujours beau joueur,  
 Et l'on n'a pas toujours des sujets bien fi-  
 deles.

Dans ces circonstances mortelles,  
 O Louis ! ô mon roi, t'en reste-t-il beau-  
 coup !  
 Plus que toi la fortune à ses vœux fut rebelle.  
 Pour ton fier dictateur elle devint cruelle;  
 Elle l'écrasa coup sur coup.  
 Grand bruit alors, grosse querelle.  
 Enfin, un franc Picard, par lui trop insulté;  
 Mais qui se vengeoit trop peut-être;  
 Tout bonnement par la fenêtre  
 Précipita sa majesté.

( 55 )

En mourut-il ? Non, je l'avoue ;  
Car tombant sur un tas de boue ,  
Dans son berceau c'étoit rentrer.  
Tel qu'Anthée , en touchant la terre ,  
La force lui revint sur le sein de sa mere ;  
C'est en l'air qu'il doit expirer.

---

*Au même.*

Par une fenêtre jetté ,  
L'autre jour Chapelier l'infame  
Fut dans un tas de boue , à sa chute encrouté ,  
Le scélérat épouvanté  
Crut son corps rentré dans son ame.

---

*Gasconnade aristocratique.*

En placé dé chébaux , jé bois des fouberrains ,  
Qui gamvadent dans cé manège ,  
Où je benois au sortir du college. —  
— Point du tout , ce sont des Frontins  
Qui prennent l'habit de leur maître.



( 56 )

Et vous verrez tous ces marauds  
Partager le sort des chevaux  
Qu'ils ont envoyés paître.

---

*Au même.*

Chapelier sans étonnement ;  
Lancé par la fenêtre assez impoliment  
Dans un tas de fange profonde ;  
Comme un poisson jeté dans l'onde ;  
Nes'en porta que mieux , c'étoit son élément ;

---

C H A R A D E ,

*Dont le mot se trouve dans un des numéros  
du Courier de Provence.*

En musique mon chef sert à former un ton ;  
Mon second , plus un T , dévaste une mai-  
son ;  
Mon dernier dans mon tout est fort éloigné  
d'être ,

Et ce tout , chers lecteurs , est un exécration  
être.

Si ce mot de l'énigme est pour vous trop  
obscur ,

De mon glorieux personnage

Il faut bien vous donner un indice plus sûr.

Par le plus étrange assemblage

Il a de feu Stentor les poumons & la voix ;

C'est Thersite pour le courage ;

C'est Cartouche pour les exploits.

Grace au bizarre aréopage

Des soi disant faiseurs de loix ,

L'égal des Ravallac marche l'égal des rois ;

Et ce phénomène dont Rome

N'a jamais rien offert de semblable autrefois.

Héros & brigand à la fois ,

Agit en scélérat , & s'exprime en grand  
homme.

Vous m'avouerez qu'il est , je crois ,

Fort inutile qu'on le nomme.

*Epigramme-anagramme.*

Ces jours passés , un fougueux démocrate ,  
 Que l'anagramme en tout temps transporta ,  
     Du vilain mot *aristocrate* ,  
 A quelques lettres près , *Iscaïote* ôta.  
 Un gros monsieur , habillé d'écarlate ,  
 Dit en courroux : quel butor est cela ?  
 J'ai trouvé bien mieux que cela ;  
 On en conviendra , je m'en flatte ;  
     Car sans ôter un iota ,  
     Démocrate *me décrota*.

---

*Portrait d'un aristocrate.*

Sans talent , peu d'esprit , beaucoup de suffisance ,  
 Sous Calonne , à la bourse , escroquant dix  
     pour un ,  
 Et dans son vieux ferrail outrageant la dé-  
     cence ,  
 Tel on vit autrefois le pontife d'*Autun*.



Plus heureux aujourd'hui, sa honte est moins  
obscur.

Froidement du mépris il affronte les traits ;  
Il conseille le vol , enseigne le parjure ,  
Et sème la discorde en annonçant la paix.

Sans cesse on nous redit qu'il ne peut rien  
produire ,

Et que de ses discours il n'est que le lecteur ;  
Mais ce qu'un autre écrit , c'est lui seul qui  
l'inspire ,

Et l'on ne peut du moins méconnoître son  
cœur.

*Avis aux sections de la commune & aux prési-  
dens des districts , &c.*

De révolution manquée. —

D'où ces bruits alarmans se sont-ils échap-  
pés ?

Target et Desmeuniers nous auroient-ils  
trompés ?

Oui , citoyens, par eux la chose est détra-  
quée.

Si des municipaux vos cœurs sont occupés ;  
 Prenez garde à leurs jours : nous sommes  
                   tous dupés ,  
 J'en ai l'oreille encore alambiquée ;  
 Le complot en est fait , ils vont être *écharpés* ;

---

*Nomenclature.*

Grace à la sublime pensée  
 De nos douze cents rois nouveaux ;  
 Enfin la Gaule est divisée  
 En plus de quatre-vingt morceaux ;  
 A présent il faut qu'on dénomme  
 Chacun de ces petits cantons.  
 Que faire ? Nous imiterons  
 Cette antique & superbe Rome  
 Qu'en liberté nous supposons.  
 Sitôt qu'un général , dans cette république ;  
 De larmes & de sang inondoit un pays ,  
 Il adoptoit le nom du royaume conquis ;  
 L'un étoit Africain , l'autre le Numidique,  
       Ici les quatre-vingt-trois parts  
       De notre France dépecée

(61)

Se choisiront des noms parmi ceux des  
Césars  
Qui la mettent en fricassée.

---

*Opinion du docteur Priestley sur les parties  
constituantes & élémentaires d'un aristocrate  
fugitif à Londres.*

Sur l'eau ce fut un plat jeanfesse ;  
Dans l'air un sot , de son aveu ;  
Sur terre , il fit mainte bassesse :  
On croit qu'il seroit mieux au feu ;

---

*Epigramme.*

Par le sort je suis condamné ;  
Mon ame va quitter sa terrestre demeure ;  
Je meurs victime d'un souffle empoisonné.  
Hier le Mirabeau m'a parlé près d'une heure ;

---



*Dénonciation des deux plus grands ennemis  
de la révolution.*

Bien qu'on parle à chaque séance  
De contre-révolution ,  
Nul encore n'a fait mention  
Des auteurs de la manigance.  
Pour moi qui tiens à trahison  
D'hésiter quand l'Anglois prononce ;  
Formellement je les dénonce :  
C'est le *bon sens & la raison*.

*N. B.* Le dénonciateur a renoncé à tout  
partage des mille louis promis par le comité  
des recherches.

---

*Epigramme.*

Un des législateurs françois ,  
Parlant avec un grand succès ,  
Mille bravos venoient sans cesse l'interrom-  
pre.  
Tandis que l'on applaudissoit ,

( 63 )

Un aristocrate disoit :

Bon Dieu ! que ne peut-on applaudir à tout  
rompre.

---

*Autre.*

Un écolier de quatorze ans  
Ecoutoit deux octogénaires ,

Douairieres ,

Qui maudissoient les temps présens.

Rassurez-vous , bonnes mamans ,

Interrompt le jeune here ;

Dans deux cents ans ce siecle de misere

S'appellera le bon vieux temps.

---

*Lés trois états de la vie.*

Il est trois façons d'être , où chacun prend  
son rang ,

Salarié , voleur , ou mendiant.

Mirabeau vous l'a dit ; & son aréopage

A fait des trois façons l'équitable partage.

( 64 )

De mendier le peuple a le bonheur ,  
D'un salaire au clergé l'on promet l'avantage.

A ce sénat, si décent & si sage ,  
Que restera-t-il donc ? *Le métier de voleur.*

---

*Enigme.*

Le clergé dépouillé , le riche murmurant ;  
L'artisan sans travail, le commerce expirant,  
Le déficit doublé , la recette précaire ;  
Inondés d'un papier que fuit le numéraire ;  
Par quel moyen , disois-je, au niveau désiré  
Atteindrez-vous , Marquis ? . . . . Il en est  
un sans doute ,

Répond Montesquiou ; mais puisque j'ai  
juré-

D'en bien taire le nom , devine : il rime à  
route.

---



*Autre Enigme.*

La banqueroute est impossible ;  
 Soutenoit certain député ;  
 Douze cents rois l'ont décrété ;  
 Et tous , d'un courage invincible ;  
 Pour l'arrêter seront unis.  
 Permettez , Sire , que j'en doute ;  
 Lui dit en souriant Damis ,  
 Jamais douze cents faux louis  
 N'empêcherent de banqueroute.

---

*Vers libres à la Nation , c'est-à-dire , aux  
 Parisiens , sur la demande de 40 millions  
 pour avril & mai.*

Malheureux peuple , en quelles mains es-tu ?  
 Comme le roi , comme l'église ,  
 On te fait en chemise ,  
 Montrer le cu  
 tout nu.  
 Necker & ton manège ont juré ta ruine ;  
 Dons , emprunts , quart du revenu ,

( 66 )

Tout est grugé, tout est perdu !  
Ah ! que ne te fait-on passer la Guillotine !

---

*Epigramme.*

De papiers diffamans , Paris est infecté ,  
Disoit un grave député  
Tout en sortant de la séance :  
Nous allons d'un décret proscrire cette en-  
geance ;  
— Monsieur , reprit quelqu'un , n'y com-  
prendrez-vous pas  
Les billets de caisse avec les assignats ?

---

*A M. Roberspierré.*

D'être pendu , le pauvre Roberspierre ,  
Vient en Artois de courir ce hasard ;  
Or , il le fera tôt ou tard ;  
Donc mieux valoit se laisser faire.

---

CH A N S O N .

*Air: on doit soixante mille francs.*

Le françois dit que tout va mal ,

Qu'il doit mourir à l'hôpital ,

C'est ce qui le désole. *bis.*

Il touche peu d'argent encor ;

Mais nous touchons au siecle d'or ;

C'est ce qui nous console. *bis.*

On voit aujourd'hui l'innocent

Conduit au gibet franchement

C'est ce qui nous désole. *bis.*

Mais chacun a l'espoir qu'un jour

Tous les bourreaux auront leur tour ;

C'est ce qui nous console. *bis.*

Quand avocats & procureurs

S'érigent en législateurs ,

Le noble se désole. *bis.*

Mais quand on fait pour Chapelier

D'une fenêtre un escalier ,

C'est ce qui le console. *bis.*



Un traître parmi les prélats  
 Vend mitres, dîmes & rabats ,  
     C'est ce qui le désole. *bis.*  
 Mais l'on dit que l'ex-président  
 Doit être un jour le juif errant ,  
     C'est ce qui le console. *bis.*

Barnave du bon Guillotin  
 Trouve l'instrument trop humain ,  
     C'est ce qui le désole. *bis.*  
 Par ses regrets nous jugeons tous  
 Qu'il doit l'éprouver avant nous ,  
     C'est ce qui nous console. *bis.*

On arme brigands & vassaux ,  
 On brûle titres & châteaux ,  
     C'est ce qui nous désole. *bis.*  
 Mais quand les seigneurs ont grand faim ,  
 Les vassaux leur offrent du pain ,  
     C'est ce qui nous console. *bis.*

Un jour pleins de troubles & d'effroi ,  
 Nous tremblions pour notre roi : —  
     Ce souvenir désole. *bis.*  
 Mais depuis qu'il a tant cédé ,

Sur son trône il est bien gardé ;  
C'est ce qui nous console. *bis.*

C'est un beau séjour que Paris ;  
Mais on observe en ce pays ,  
Que chacun se désole. *bis.*  
Souvent nous sommes effrayés ; —  
Mais nous sommes tous bien payés ;  
C'est ce qui nous console. *bis.*

---

*Epigramme.*

Thouret aux factieux, d'abord peu favorable,  
Fut tenté d'être homme de bien ;  
Puis ayant calculé, trouva plus profitable  
De se montrer franc anarchien.  
Thouret nous rappelle ce chien ,  
Ainsi que lui normand peut-être,  
Qui dispute un moment à des mâtins har-  
gneux ,  
Ce dîner qu'attendoit son maître ;  
Et bientôt le mange avec eux,

---

*Nouvel aphorisme de l'école de Salerne.*

La machine au diable s'en va ;  
 Je le dis sans être prophète :  
 On agonise quand on a  
 Gangrène au cœur , Goutte à la tête.

---

*Epigramme.*

Ce janséniste cannibale ;  
*Fauchet* ; le saint mardi longuement pérora  
 Sur les bouffons & l'opéra ,  
 Dans la tourbe municipale.  
 Or , le prêtre bourreau prétend  
 Que tout spectacle dit chantant  
 Enverra chaque mois ses acteurs à la halle ,  
 Pour y chanter , hurler , baller ,  
 Et de chanson , *gratis* , le peuple régaler.  
 Pour cet avis très-fortement j'opine ,  
 Reprit Warville , aimable polifson ;  
 Du moins s'il manque de farine ,  
 Le peuple aura toujours du son.



*Epigramme.*

De notre garde un officier novice  
 Au champ de Mars apprenoit l'exercice.  
 Dans l'embarras étoit ce gros garçon ;  
 Le pauvre here avaloit la couleuvre.  
 L'aide-major crioit : *pas de manœuvre* ;  
 — Vous vous trompez, je suis maître maçon ;

---

*À M. Camus, avocat du clergé.*

Camus , nourri par le clergé,  
 Contre lui se montre enragé,  
 Et pour le dépouiller seconde les impies :  
 Il est pire que les harpies.  
 Lorsqu'aux rivages lybiens  
 On les vit gaspiller le repas des Troyens,  
 Ils ne les avoient pas nourries.

*Epigramme.*

Si contre ses sujets, avec tant de fracas,  
Un roi perdit jadis, sans cause, non sans  
honte ;

Vous demandez comment advint un tel mé-  
compte ;

Oyez : voici comme arriva le cas.

Le peuple avoit pour lui quatre cents avo-  
cats ,

Et le roi pas un pour son compte.

*Réponse d'un aristocrate à un démagogue qui  
lui demandoit des secours pécuniaires.*

A nous autres aristocrates,  
A qui vous avez tant ôté,  
Osez-vous bien, vous, démocrates,  
Nous demander la charité ?  
C'est sans doute par ironie,  
Ou vous avez été bien fous ;  
Car, en nous assassinant tous,  
Qui pourra vous sauver la vie.

CHANSON.

CHANSON.

Sur l'air : *Des revenans.*

Toujours auguste , toujours ferme ,

Le sénat françois à son terme

Marche à grands pas ;

De l'heureux succès de l'ouvrage ;

Nous avons désormais pour gage

*Les assignats.*

Pour nous les mines de Golconde

Et les trésors du nouveau monde

N'ont plus d'appas.

Le manège est notre Mexique ;

Puisque c'est là que l'on fabrique

*Les assignats.*

Pour faire graver des médailles

A tous nos vainqueurs sans batailles ;

Portez vos plats ;

Mais ne vantez pas votre zèle ,

Puisqu'on vous rend votre vaisselle

*En assignats.*



Ah ! le bon billet qu'a la Châtre ;  
Disoit Ninon d'un air folâtre  
Dans ses ébats.  
Gardez-vous , détracteurs frivoles ;  
D'appliquer jamais ces paroles  
*Aux assignats.*

---

*Epigramme.*

Deux traîtres que chacun devine  
Ont tour-à-tour provoqué la ruine ,  
L'un du clergé , l'autre des parlemens ;  
En noirceur , en ingratitude ,  
Ce sont , dit-on , les deux pendans. . .  
Il faudroit donc les voir en attitude.

---

*Motion aristocratique.*

Pour récompenser le mérite  
De nos divins législateurs ,  
Dans ces beaux jours tout nous excite ,  
François , à les combler d'honneurs ;

Que celui donc qui nous gouverne  
 Les décore de grands colliers ,  
 Et qu'il les fasse chevaliers ,  
 Mais chevaliers de la lanterne.

---

*Epitaphe de M. de Varicourt , tué à la porte  
 de la chambre de la reine , & enterré à  
 Versailles.*

Un héros cher au sentiment  
 Repose en cette triste enceinte ;  
 Sur son front modeste & rouchant  
 Graces, vertus avoient mis leur empreinte.  
 Mars a de ses lauriers couvert le monument  
 Sur lequel l'amitié vouloit graver sa plainte ;  
 Et la Gloire ordonne aux amours  
 Dont il a défendu la reine ,  
 D'écrire en lettres d'or l'histoire des beaux  
 jours  
 Qu'il perdit pour la souveraine  
 Qui les gouverna toujours.

---

## EPIGRAMME.

*La voix du peuple.*

Dans le district de sa paroisse  
 Philippe de Joinville a, sans qu'il y paroisse ;  
 Reçu le prix de ses soins bienfaisans ;  
 Les pauvres , comme on fait , y sont tous ses  
 enfans ,  
 Lui-même il s'est nommé leur pere.  
 Le Journal de Paris l'a bien dit une fois ;  
 Aussi , pour le proclamer maire ,  
 Ils n'ont en pour lui qu'une voix.

## A U T R E.

*Sur les deux gazettes ; l'Ami du roi.*

Un vieux dicton dit que les malheureux  
 N'ont point d'amis , & partant point de joie ;  
 Au lieu d'un , Louis en a deux ,  
 Royou le prêtre , & l'avocat Montjoie.  
 Fiez-vous donc aux mots de nos ayeux ;



*Extrait de la chronique du 16 juillet. Le mercredi 14 juillet au soir, toutes les rues ont été illuminées ; mais presque toutes les illuminations ont été éteintes par la pluie. Celle de M. Charles Villette, seule, a été conservée, & elle le méritoit bien, car elle étoit charmante . . . . . Tous les spectateurs ont demandé l'auteur . . . .*

## E P I G R A M M E.

Plein du beau feu qui le dévore ;  
 Le jour où la patrie a vu sur son autel,  
 Tout bon François jurer un amour immortel  
 Aux sages loix qui sont à faire encore,  
 ( Et que l'an dix-huit cent verra peut-être  
 éclore, )

Villette embellit son hôtel  
 De mille transparens brillans comme l'aurore ;

L'onde à grands flots tombant des cieux,  
 De tout Paris éteint les feux,  
 Hors ceux de mon ami Villette.

Est-ce un jeu du hasard ? est-ce un arrêt du  
fort ?

Messer Noël , hérault de l'aimable cailllette ,  
Qui chaque jour le loue avec transport ,  
Par le fin bout de sa lunette ,

Y voit le doigt de Dieu d'une façon très-  
nette ,

Et dès le lendemain , dans sa triste gazette ,  
Il nous en fait le fidele rapport.

Je suis de son avis , & certes on auroit tort  
De démentir ce savant interprète ;

Car trois jours après le bon Dieu ,  
Jaloux de prendre sa revanche ,

Sur ce Villette , & sur sa maison blanche ;  
Fit tomber la nuit du dimanche ,

Une pluie analogue au temps , à l'homme ,  
au lieu :

Or, cette pluie étoit de feu (1).

---

(1) La girande tirée sur le Pont-neuf, le 18  
Juillet.

*La vérité voilée.*

Trop misérables détracteurs ;  
Qui chaque jour avec malice  
Accusez nos législateurs  
D'avoir anéanti les mœurs.  
Ah ! rendez-leur plus de justice ;  
Et rougissez de vos fureurs ;  
Honteux de l'état de nature  
Dans lequel on nous peint la sainte vérité ;  
Ils lui couvrent le corps & masquent sa figure  
Pour en cacher la nudité.

---

*Bon mot.*

Dans l'auguste assemblée il est sûr que tout  
cloche ,  
La raison ? chacun l'apperçoit ;  
Le côté droit est toujours gauche ;  
Et le gauche n'est jamais droit.

---



*Autre.*

Pourquoi ce grand flandrin , ce hideux finur  
lacre ,  
Silvain , à la mairie est-il donc appelé ?  
Pourquoi ? quand sur la place on va chercher  
un fiacre ,  
On s'adresse au premier qui se trouve attelé ;

---

*Epigramme.*

Aux vertus le malheur , aux crimes le succès ;  
Barnave a blessé Cazalès ;  
Dans ce siècle fécond en scènes effroyables ;  
Non , ce n'est pas un spectacle nouveau  
De voir des gens irréprochables  
Passer par la main du bourreau.

---

*Autre.*

Grand scélérat , petit ribaud ;  
Barnave , assuré de sa chance ,

( 81 )

Se pend au col de Boisgibaud ;  
En attendant l'autre potence.

---

LE PIED DE NEZ

*Épigramme.*

Les avocats Target , Treillard & Desmeu-  
niers ,  
Grands législateurs de la France ,  
Sur le clergé , les nobles , la finance ,  
Croient, juroient encore ces jours derniers ;  
De leur audace , & cruelle & profane ,  
Paissibles citoyens ne vous désolés plus ;  
Par le décret qui proscriit la chicane ,  
Les avocats sont tous Camus.

---

*Épigramme.*

Entre savans quelquefois on dispute:  
D'où vient ce nom *pouvoir exécutif*  
Que donne au roi le corps législatif ? . . .

D 2

Eh ! le voici ; trop foible pour la lutte ,  
C'est un pouvoir , hélas ! qui s'exécute.

---

*Bouffée aristocratique.*

Aux pieds de ce monument ,  
Où le bon Henri respire ,  
Certain confédéré normand  
S'arrête , contemple , & soupire ;  
Près de cet emblème si cher  
Arrive Mirabeau-Cravatte ;  
Impatient de s'épancher  
Avec le loyal démocrate :  
Vois , lui dit-il , brave étranger ,  
Vois comme il nous regarde . . . . Ah ! s'il  
pouvoit marcher !

---



*Fromage d'Hollande, pour le 14 juillet 1790.*

*Air : Des pendus.*

Approchez tous petits & grands  
Entendez les événemens  
De cette belle & noble fête,  
Où chacun criant à tue-tête,  
Jurera bien sincèrement  
De s'étouffer en s'embrassant.

*Air : Enfant de quinze ans.*

Ce miraculeux changement,  
Mes bons amis, n'est rien encore ;  
Notre sénat de douze cent  
En plein air aujourd'hui restaure  
La caisse d'escompte, le roi ;  
Necker, le trésor & la loi ;  
Mais . . . mais tant de bien ,  
Chers amis, n'est encore rien.

*Air : De la pantoufle.*

Philippe revient  
Pour embrasser la Fayette.

Mirabeau devient  
 Tout-à-fait homme de bien ;  
 L'accouché Target  
 Convient , d'un ton assez bête ,  
 Que plus d'un décret  
 Est ridicule & mal fait.

Avec l'air coquet ,  
 Sur l'autel de la patrie ;  
 D'Aiguillon remet  
 Jupou court & blanc corset ;  
 Au milieu d'un camp ,  
 Las d'un rôle qui l'ennuie ,  
 La Fayette rend  
 Son bâton de commandant.

*Air : Charmante Gabrielle.*

D'un couvent de nonettes.  
 L'illustre conquérant ,  
 Dressant sa fiere tête ,  
 S'en faitir & le prend.  
 Dans cet instant d'ivresse,  
 La reine en pleur ,

Lui tend les bras , le presse  
Contre son cœur.

*Air : Qu'en voulez-vous dire ?*

Si quelqu'homme de peu de foi  
Alloit douter de mon histoire ,  
Et qu'il osât dire à part soi :  
Oh ! c'est trop difficile à croire ;  
Je lui dirois : eh ! songez-donc  
Qu'on restaure la nation ;  
Qu'il vous en souviene. *bis.*  
Va t-en voir s'ils viennent , Jean ,  
Va-t-en voir s'ils viennent.

---

*Second fromage d'Hollande , dédié à la nation.*

Grands faiseurs de décrets , défaiseurs d'ar-  
moiries ,  
Quand vous mordez par-tout par mille vo-  
leries ;  
Nos chers amis , vous prône qui voudra.  
Malgré vous & vos dents , & toute votre  
race ,



Je porterai de gueules , à trois è, è, è de  
face ,

Et nous verrons alors qui de nous y mordra.

*Par M. Kermorvan , à Morlaix.*

---

*Epigramme.*

Le vainqueur de Keppel aspire à la mairie.  
Ce prince généreux , pour servir sa patrie ,  
Devient municipal. Nous sommes trop heu-  
reux ,

Et la France enchantée attend ce *maire d'eux.*

---

*Jeu de mots.*

De quel pays est donc ce Suleau, ce gaillard  
Qui de Capet *minor* menace ainsi la vie ,

Et dont la plume étourdie  
Vient de lui lancer un brocard

D'une façon digne d'être punie

Il est, dit l'un , de Normandie ;

Non , dit un autre , il est Picard.

Survient un troisieme bavard  
 Qui d'Orléans le fait originaire.  
 Du feu marquis de Bievre un nouveau légat-  
 aire,  
 Sachant combien Philippe est à vau-l'eau,  
 Les interrompt, & dit d'un ton de maître:  
 Votre Suleau, messieurs, est d'Orléans peut-  
 être ;  
*Mais d'Orléans n'est certes pas Su-leau.*

---

LA SALLE DU MANEGE.

*Vue d'optique.*

Quel coup-d'œil ravissant !  
 Disoit un démocrate ,  
 Quel spectacle plus imposant !  
 Oui , réplique aussi-tôt  
 Un franc aristocrate ,  
 Il coûtera plus d'un impôt.

## SERMENT CIVIQUE

A TRIPLE FACE,

*Trouvé chez un frippier, dans la poche d'un  
habit qu'il avoit acheté à la vente d'un im-  
partial.*

A la nouvelle loi, . . . . . Je veux être fidèle  
Je renonce dans l'ame, . . Au régime ancien ;  
Comme article de foi, . . . Je crois la loi nouvelle  
Je crois celle qu'on blâme, . Opposée à tout bien ;  
Dieu nous donne la paix, . . Messieurs les démocrates ;  
Noblesse désolée, . . . . Au diable a'lez-vous-en.  
Qu'il confonde à jamais . . Tous les aristocrates  
Messieurs de l'Assemblée. . Ont seuls tout le bon sens.

---

*Epigramme.*

A feu de Bievre un jour, une reine chérie ;  
Qui depuis eut le nom de madame Capet,  
Demandoit sur Louis une plaisanterie :  
Le roi, répondit-il, n'étant pas un fujer,  
Jene puis me permettre aucune raillerie.



Ainsi , par cette adroite & fine répartie ,  
 Sans avoir l'air d'en faire , il en fit en effet ;  
 Il ne présageoit pas notre atroce manie ;  
 Il ne se doutoit pas qu'un jour  
 Nos députés feroient mentir son calembourg.

---

*Epigramme.*

Eh ! bon jour donc , maître Guillaume ;  
 Comment te va ? — Qui , moi , l'ami René ?  
 Fort bien ; & , grace à ma gaieté ,  
 Je me porte comme un royaume.  
 — Tant pis ; — pourquoi ? — C'est , mon  
     pauvre homme ,  
 Que ce proverbe est grande fausseté.  
 C'étoit jadis un signe de santé  
 Qu'il faut rayer du présent idiome.  
 Notre état est si chancelant ,  
 Que se porter *comme un royaume* ,  
 Soit dit entre nous à présent ;  
 C'est être palfambleu tout comme  
 Si l'on étoit agonisant.

*Repartie.*

Un gros seigneur de la cour jadis  
 Soupoit avec Madame ,  
 Ou pour parler en termes plus précis ;  
 Comme Camille en ses doctes écrits ,  
 Soupoit avec la grosse femme  
 Du gros frere du roi Louis ;  
 Ça , monsieur , lui demandoit-elle ,  
 En vertu du fameux décret ,  
 Que votre assemblée immortelle ,  
 A rendu ce soir tout d'un trait ,  
 De quel nom désormais faut-il qu'on m'appelle ?

Vous ferez madame Capet ,  
 Répond le courtois que madame inter-  
 pelle :

Madame , en l'écoutant , enrageoit de son  
 lot ;

Mais réfléchissant aussi-tôt ,  
 Combien aux courtois on avoit rogné  
 l'aile ,

Elle lui répartit : Si Capet est le mot ,  
 Le vôtre , au moins , sera monsieur Capot.

L' É G A L I T É.

*Epigramme.*

Parmi les systêmes nouveaux  
Adoptés chaque jour par l'auguste diete ;  
L'égalité devroit plaire à Villette ;  
Du côté qu'il les voit , les hommes sont  
égaux.

---

*Epigramme.*

Quand Villette apprenoit à lire ,  
Jamais un R il ne put dire ;  
Son précepteur fut convaincu ,  
Qu'il resteroit toujours au Q.

---



## AVIS AU PUBLIC;

*Trouvé dans le porte-feuille de l'incendiaire  
Marat.*

Peuple atroce, peuple hébété,  
Qui n'a pas craint de te fouiller de crimes;  
Quand massacrant d'innocentes victimes,  
Tu fis frémir l'humanité:  
Que ton œil s'ouvre à la clarté,  
Rends aujourd'hui tes fureurs légitimes;  
Veux-tu punir ceux dont l'iniquité  
T'a plongé dans d'affreux abîmes?  
Pends-nous maint & maint député.

---

*Question de droit public:*

Quelle est donc cette liberté  
Qu'avec tant d'intrépidité,  
D'enthousiasme & de franchise,  
De douceur & d'humanité,  
Foibles jouets d'un nouveau Guise,  
Les habitans d'une grande cité,

L'an dernier , ont enfin conquise ;

Et qui leur a tant profité ?

Mais c'est , si vous voulez savoir la vérité ;

Quant au gouvernement , *licence & brigandage* ;

Quant au régime , iniquité ;

Et quant aux mœurs , libertinage ;

# E P I G R A M M E

## *Les voleurs en détail.*

Des hommes & du ciel insultant la justice ;

Vous volez , malheureux , & ciboire & calice ,

Difoit un juge à des fripons.

Oui , sans scrupule aucun , Monsieur , nous les volons ,

Et c'est en tout honneur & bonne conscience ;

Autrement nos législateurs

Qui font par leurs vertus la gloire de la France ,

Certes ne feroient plus que d'insignes vo-  
 leurs ,  
 Ceux qui , sans être au temps de la méta-  
 morphose ,  
 Ont changé biens d'église en biens nationaux.  
 Prendre vases sacrés n'est rien autre chose  
 Que voler en détail ce qu'ils volent en gros.

---

*Vers trouvés au bas du portrait du ci-devant  
 duc d'Orléans.*

Souvent un peu de vérité  
 Se mêle au plus grossier mensonge.  
 L'an dernier , dans l'erreur d'un songe ;  
 Au rang des rois j'étois monté.  
 Infidèle à mon prince , ainsi qu'à ma patrie ,  
 Ordonnant en tous lieux le meurtre & l'in-  
 cendie ;  
 Sous le nom de la liberté ,  
 Je détruisois dans mon affreux délire  
 Ce qui fit le bonheur & l'éclat de l'empire.  
 Les dieux , à mon retour , ne m'ont pas tout  
 ôté ;



Car , en perdant la royauté ,  
 Ils m'ont laissé l'envie & le pouvoir de  
 nuire.

---

*Le nouveau siècle.*

L'or , l'argent & l'airain , aussi bien que le  
 fer ,

Chez nos premiers ayeux ont eu chacun leur  
 âge ;

Celui-ci doit son nom au charlatan Necker ,  
 Et du peuple françois l'auguste aréopage  
 Secondant les projets du ministre banquier ,  
 Veut que l'âge présent soit l'âge de papier.

*FUGUE.*

*Sur un air nouveau.*

J'ai des assignats dans ma tabatiere ,  
 J'ai des assignats  
 Q'on ne paiera pas.

( 96 )

J'en ai des bleus , des noirs & des blancs ;  
Mais ce n'est pas de l'argent comptant.

J'ai des assignats , &c.

*Par M. la Bête , de l'assemblée nationale.*

---

EPIGRAMME.

*Imitée du poëte Claudien.*

Titus avoit l'ambition  
De marquer chaque jour d'une bonne action ;  
Les sénateurs d'alors , par un destin contraire ,  
Dédaignant d'imiter de semblables vertus ,  
Regardoient comme jours perdus  
Tous ceux qu'ils passoient sans mal faire ;  
Mais es bourreaux n'en perdoient guere ;

---

*Epigramme.*

*Epigramme.*

Lisez-vous pas quelquefois la chronique ?  
Nenni vraiment : tant pis , c'est un ouvrage  
unique.

Villette y répand à foison  
Mainte morale & mainte motion.  
A notre révolution ,  
Çà , convenez qu'il est bien nécessaire ;  
Il parviendra ; — j'en doute ; — la raison ;  
J'ai toujours eu mauvaise opinion  
De tout homme qui prend son monde par  
derrière.

## EPIGRAMME

*Sur les aversees tombées le 14 juillet.*

Toujours de l'eau ! quel temps maudit !  
Disoit au Champ de Mars Damon le démo-  
crate.

C'est fait exprès : je l'avois bien prédit ;  
Que le Pere éternel étoit aristocrate.

E



*Epigramme.*

Morbleu je le soutiens , & ne veux m'en  
dédire ,

Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire ;

J'en ai pour sûr garant un notable combat :

Vous entendez citer son fâcheux résultat

Comme un décret formel de notre provi-  
dence.

J'interprete autrement sa secrete influence ;

Si Cazalès n'a pas mis Barnave au tombeau ,

C'est qu'on ne peut du ciel éviter la ven-  
geance ,

Et qu'il ne doit périr que des mains d'un  
bourreau.

## ACROSTICHES.

*Les noms sont à deviner.*

Digne chef des brigands que mon or sé-  
duisit ,

.. pprobre de mon nom , prince pusilla-  
nime ...

.. idicule intrigant ... Sans honte de mon  
crime ...

.. e regret seul me tue ... ô douleur ! .. une  
nuit ...

.. lle est présente encore à mon ame trou-  
blée ...

.. idé d'une cohorte à ma voix rassemblée ...

.. uit désastreuse , horrible , espoir vain ,  
vi s flatteurs ,

.. ur un trône usurpé ... Dieux ! j'étran-  
gle ... je meurs.

*Autre.*

.. ur tes affreux complots j'ai sonné le toc-  
fin ...

.. n docile départ a calmé ton cousin ...

.. a soif de la vengeance en ces lieux te  
ramene ,

.. nfin de tes forfaits tu vas porter la peine :

Un bourreau, cependant, je cede ton tré-  
pas,  
Un sang si corrompu fouilleroit trop mon  
bras.

---

*Epigramme.*

Un François, amateur du beau,  
Disoit hier à Mirabeau :  
Tous vos décrets sont incroyables,  
Vos orateurs mémorables,  
Et vos assignats impayables.

---

*Autre.*

Des états-généraux traversant le jardin,  
Une dévote entendit le *tin tin*  
De la permanente sonette,  
Monsieur, dit-elle, à qui donc en ce lieu,  
A qui porte-t-on le bon Dieu ?  
Seroit-ce au bon Louis ? à la belle Antoi-  
nette ?



— Non , madame , ce bruit-là sort  
De l'auguste assemblée ; —  
Hélas ! j'en suis bien désolée !  
Il n'est plus temps , elle est dans le trans-  
port.

---

*Epigramme.*

Que c'est du ciel un beau présent ;  
Que cette liberté dont tout François est ivre ;  
Mais quand j'aurai , pour en jouir gaîment ,  
Acquitté tout mon contingent ,  
Me restera-t-il de quoi vivre ?

---

*Boutade.*

François , qu'un caprice éphémère  
Vous fait saisir avidement  
Comme un souverain bien , la plus sotte chi-  
mère.

De tout nouvel objet engoués follement ,  
Peuple inconstant , hommes sans caractère ,

Mus par le seul plaisir , par le seul change-  
ment ,

Vous adoptez également

Aérostats , décrets , mode étrangere.

Nation frivole & légère ,

Vous verra-t-on toujours courir après du  
vent ?

*Epigramme.*

La constitution & notre liberté ,

Ne se maintiendront pas, je crois, long-temps  
en France ,

Disoit au grand Target un malin député ,

Pour prêter son serment, arrivé de province.

Bas, bas , dit l'avocat, dans un an . . . pour-  
quoi non . . .

Allons donc , vous verrez , dit l'autre avec  
finesse ,

Les foldats de la nation ,

Dans un an s'en battre la fesse. (1)

(1) Allusion aux mots de *constitution* & de *liberté* ,  
que les gardes nationales porteront , l'an prochain ,  
à un pan de leur habit , conformément à un décret  
des freres vénérables.

*Serment d'une jeune demoiselle de Saint-Cyr ;  
au 14 juillet 1790.*

*Air : Que ne suis-je la fougère ?*

Puisque tout le monde jure ,  
En France dans ce moment ,  
Sans crainte d'être parjure ,  
Je vais faire mon serment ;  
Je promets d'être fidelle ,  
Au plus malheureux des rois ,  
Dont sa nation rebelle  
A trop méconnu les droits.

---

*Anglicisme.*

Oui , ce serment sera durable ;  
Disoit à Roberison le troubadour Nantois ;  
Bon , répondit cet Anglois méprisable ,  
Il est juré sur un autel de sable ,  
Et prononcé par des François.

---



*Naïveté.*

Son chapeau sous le bras ;  
Hier fortoit Mompas ,  
Passe un manant enivré de ripaille ;  
Qui lui dit : couvre-toi ; vas, ne te gêne pas ;  
Nous sommes tous égaux ; nous sommes  
tous canaille.

---

*Prodige de la révolution.*

On avoit posé pour maxime ;  
Que nul ne peut donner ce qu'il n'a pas ;  
Mais de cet axiome on ne fait plus de cas ;  
Grace à notre nouveau régime ;  
Ce que j'avance est prouvé par les faits :  
Aux yeux de l'Europe éperdue ,  
Louis dispense à ses sujets ,  
La liberté qu'il a perdue.

---

*Compliment à Charles Villette , sur les politesses qu'il a reçues le samedi 7 août à l'assemblée nationale.*

Il est chassé ce bon Villette ;  
Nos souverains viennent de le remercier.  
La justice eût été complète ,  
Si la fenêtre eût servi d'escalier.  
Les voilà donc enfin que l'on travaille ,  
Ces factieux du peuple corrupteurs !  
Mais qu'il est loin le tour des grands seigneurs ,  
Puisqu'on n'en est qu'à la canaille.

---

*Epigramme.*

Un Manceau , de la veille , à Paris arrivé ,  
Le lendemain , si-tôt qu'il fut levé ,  
Fut curieux d'aller voir les tours du manège.  
Plus de billets . . . Comment ferai-je ?  
Il m'en reste un , monsieur , je vous le  
vends.

— Combien ? — Six francs. — Je te  
les donne.

Sandis ! vous avez l'amé bonne ,  
Lui repart un Gascon , à ce marché présent.

Si le voulez , rendez-vous à la halle ,  
Et là *gratis* , ou qué fatan m'empale ,  
Je suis caution qu'en verrez tout autant.

---

*Bon mot.*

Des heureux dons que le ciel nous envoie ,  
Qui plus que nous peut se glorifier ?  
Oui , désormais , l'or , la pourpre , la soie ,  
Les diamans vont se joindre au laurier ,  
Pour couronner citoyen & guerrier.  
Je viens de voir , mon cœur en est en joie ,  
Sur le fronton des marchands de papier :  
Nouvel hôtel de la vieille monnoie.

---



*Billet doux au duc d'Orléans , par Suleau.*

Nous verrons qui des deux emporte la  
balance ,  
Ou de ton artifice , ou de ma vigilance ;  
Je ne te parle plus ici de repentir ;  
Je parle de supplice & veux t'en avertir.  
Avec les assassins sur qui tu te repose ,  
Descends au châtelet , & suis moi si tu l'oses.

---

*Fagot.*

Pour avoir dit la vérité ,  
Dans le temple de l'imposture  
Frondeville obtient la censure. . . .  
Il l'a vraiment bien mérité ,  
Pour avoir dit la vérité  
Dans le temple de l'imposture.

---

*Bon mot.*

Si l'on en croit la maligne chronique ;  
Les magistrats du châtelet ,  
Gens, dit-on, d'humeur fort caustique ;  
Viennent de lancer un décret ,  
Contre la horde philippique ,  
Et veulent en suivre l'effet ,  
Si leur zele patriotique ,  
N'est arrêté par un contre-décret ;  
Mais si pour la chose publique ,  
D'instrumenter on lui permet ,  
Malheur à l'infamale clique ,  
Et dès-lors , gare au-dessous du capet (1).

---

(1) Vieux mot qui signifie chapeau.

---

## M A D R I G A L

*Pour être mis au bas du portrait du ci-devant  
comte de Mirabeau , député d'enfer.*

De forfaits de crapule, exécration assemblage,  
L'enfer qui le vomit, pour l'horreur de notre  
âge ,

Auroit comblé nos maux ; si de sa lâcheté  
L'excès n'étoit égal à sa férocité.

C'est bien Catilina ; mais c'est Thersite en-  
outre ,

Et vo'ci son vrai nom : *Catilina... Tarare.*



CONFESSIION, PÉNITENCE ET ABSOLUTION,

*Sur les mille & un péchés véniels de PHILIPPE  
D'ORLÉANS ; extrait de la procédure du  
châtelet , & des œuvres du révérend pere  
Chabroud , grand-pénitencier du manege ;  
dédiés à M. Merlin , président.*

In nomine patris , &c.

P H I L I P P E .

Mon pere , un jour Laclos & Mirabeau ,  
Avec moi par hafard se trouvant à Mouffeau ,  
Nous tîmes un concile  
Pour interdire un parent *inutile* ,  
Et le chasser de sa maison.

Le pere CHABROUD.

Bon.

P H I L I P P E .

Le cinq octobre dernier ,  
Une espece de palfrenier  
Me demanda l'aumône ,

( 111 )

Je la lui donne ;  
Cet homme abuse du bienfait ,  
S'enivre , achete un pistolet.  
Veut brûler la cervelle  
A notre souveraine.

Le pere CHABROUD.

Oh ! mais , tant pis pour elle.  
Après ?

P H I L I P P E .

Je fis alors une capucinade ,  
Dont tout le mystere étoit  
De nous bien réjouir. La chose eut son effet,  
Nous en rîmes beaucoup. Mais cette mas-  
carade ,

A ceux qui n'aiment pas la révolution ,  
Parut être un péché de lese-nation.

Ce n'étoit-là pourtant

Qu'un carême-prenant ,

Une farce nationale.

L'auteur , Honoré Mirabeau ,  
Vouloit représenter un siege de château.  
Nous fîmes donc venir les dames de la halle ;

Sa grosse artillerie ;  
 Et le blond général  
 Nous donna sa gendarmerie.  
 Des femmes voïturoient de la poudre à  
 canon ;  
 Vous eussiez vu ces égrillardes ,  
 Sabre au côté , porter le mousqueton ;  
 Ou fierement brandir leurs hallebardes ;  
 Parmi ces braves dondons ,  
 Des masques hermaphrodites  
 Par la barbe Colas , par la jupe Toinons ;  
 Etres hétéroclites ,  
 Armés comme Bayard , fougueux comme  
 Roland ,  
 Montroient leurs faces troglodites.  
 Lameth , en conquérant ,  
 Se distinguoit parmi ses camarades.  
 Tel aux Annonciades ,  
 Sans craindre pour ses jours ,  
 Ce héros emportoit grilles , cloîtres & tours.  
 La Théroigne tenant la corne d'abondance ,  
 Versoit sur tous de quoi faire bombance.  
 Barnave , en charcuitier , fournissoit les jam-  
 bons :



Le pere CHABROUD,

(*S'agitant dans son confessional.*)

Hem, hem, hem, hem, passons, passons ;  
foyez plus sage.

PHILIPPE.

Mon pere, vous touffiez :

Le pere CHABROUD.

Pardonnez ; ce n'est rien.

PHILIPPE.

Oh ! je vous entends bien :  
Prenez moi ce béchique ,  
Point de rhume ecclésiastique  
Qui tienne contre un grain  
De ce remede souverain.  
J'en ai toujours , & pour cause.

Le pere CHABROUD.

Laissons cela , revenons à la chose.

## P H I L I P P E.

En triomphe, la troupe amenoit à Paris ;  
 Ivre de sa conquête ,  
 Le boulanger, & sa femme & son fils ;  
 Je n'eus de part à cette fête ,  
 Que le plaisir de voir le souverain  
 Venir chez ses enfans, se jeter dans leur  
 sein.

Au surplus, de mes songes ,  
 Voyant s'évanouir la longue illusion ;  
 Je pris une mission ,  
 Dont je ne me tirai que par six cents  
 mensonges.

*Ici le pénitent prend un air plus contrit :*

Pere , voilà le compte ric à ric ,  
 Des fautes dont m'accuse  
 Un juste public.

La foiblesse & l'erreur y serviront d'excuse :

Le pere CHABROUD ,

*( Ap'ès un long soupir , avec onction. )*

Le peuple d'aujourd'hui, mon fils, est un  
 ingrat.

Son refrain est toujours la *lanterne & la*  
*corde :*

Pour l'auguste sénat,  
Il est glacé. Je crains qu'il n'en démorde.

Quant à vous, espérez en la miséricorde  
Du Dieu qui dans ses mains,  
Tourne, fléchit, retourne à son gré les  
humains.

Lui seul peut nous donner la *paix & la*  
*concorde.*

Aimez la constitution

Avec la plus vive tendresse :

Ayez le despotisme en exécration :

Et de la liberté faites votre maîtresse.

Ne comptez plus sur l'imbécille bras  
De tous ces enragés. Tels qu'un peuple de  
rats,

Et puis s'entre-manger, tels on voit les états;  
Où l'on ne s'entend plus, se perdre & se  
détruire.

Gardez-vous de jurer : évitez les menteurs.



Pour de ces derniers, il n'est point de  
royaume

Là-haut. Et jamais Rome

N'eut de pardons pour les jureurs.

Toujours dans votre république ;

Prenez pour devise civique

Ces sacrés mots : *la nation, la loi*

*& le roi.*

Fuyez tous les aristocrates ,

Comme on fuit la vipere : & voilà le moyen

De parvenir à ce souverain bien ,

Que Dieu destine aux démocrates.

Pour ces fautes direz le *salvum fac regem.*

Quatre *de profundis* avec le *requiem.*

De la messe deux fois oyez le sacrifice ,

Allez en paix , & que Dieu vous bénisse. †

*Amen.*

DÉDICACE A M. MERLIN;

*Président de l'assemblée nationale.*

Du regne féodal illustre destructeur,  
Auguste président du sénat le plus sage;  
Merlin, daigne agréer de ces rimes l'hommage.

Je n'irai point, comme un plat flageur,  
Faire de tes travaux le pompeux étalage.

Tu me ferois noter sur le procès-verbal:  
Je ne veux point ainsi vivre dans notre  
histoire.

Je ne demande donc qu'un bill national  
Pour débiter ces vers, & les vendre à la  
foire.

Sans préalable question  
Fais m'en passer la motion.

---

## MADRIGAL

*Adressé à M. de Valence, colonel du régiment  
de Chartres dragons, en quartier au Mans,  
sur sa démagogie, qui lui fait affecter la po-  
pularité du duc d'Orléans, à la cour duquel  
il est attaché.*

*Sur un air très connu, du comte d'Albert.*

Je puis concevoir qu'un vaurien  
Soit minime (1), soit jacobin,  
Républicanise la France ;  
Mais s'il faut croire qu'un Valence ;  
Philipote adhoc & abhac ;  
Je le méprise,  
Et j'en le prise  
Moins qu'une prise de tabac.

Avec de l'argent & du vin  
L'on gagne soldat & catin,

---

(1) Il y a au Mans un club des minimes, c'est-à-dire  
de celui des jacobins.



La chose n'a rien qui m'étonne ;  
 Mais qu'un soutien de la couronne  
 La trahisse pour un micmac ;  
     Je le méprise ,  
     Et je le prise  
 Moins qu'une prise de tabac.

Philippe aujourd'hui convaincu  
 Va montrer encore le cu ,  
 Maint témoin de trop près le ferre ;  
 Sur ses forfaits j'entends la Serre ,  
 Le monstre est pris la main au fac ;  
     Je le méprise ,  
     Et je le prise  
 Moins qu'une prise de tabac.

D'une horde de scélérats  
 Vils sectateurs , parlez plus bas :  
 Tremblez , l'opinion s'avance ;  
 Toi , rougis si tu peux, Valence ,  
 De voir ton honneur au bivouac ;  
     Je te méprise ,  
     Et je te prise  
 Moins qu'une prise de tabac.

*Epigramme.*

A deux liards , à deux liards , le grand sénat  
de France ;

Messieurs , c'est tout en conscience ,  
D'une voix de Stentor , crioit un colporteur.

Tu dis bien ce qu'il vaut , sans doute ,  
Lui repart un quidam , avec un ton railleur ;  
Mais tu ne dis pas ce qu'il coûte.

*Autre.*

Qu'un essaim destructeur échappé du bar-  
reau ;

Qu'un Chapelier , qu'un Mirabeau ,  
Apôtres effrénés de la démocratie ,  
Sapent les fondemens de notre monarchie ,

On attendoit bien cela d'eux.

Mais , un Lameth , dans ces jours dé-  
fastraux

Approuver hautement leur funeste délire !  
Ah ! désormais avant qu'ils sachent l'alpha-  
beth ,

A nos enfans nous entendrons redire :  
Il est ingrat comme un Lameth.

---

*Autre.*

Vous demandez pourquoi Lameth , Mont-  
morency  
Ont des ames si roturieres ;  
On vous répondra , le voici ;  
C'est que de plats valets ont fait cocus leurs  
peres.

---

*ersailles.*

Charlot Lameth , Lecointre & Roberf-  
pierre ,  
Enfans gâtés du parti populaire ,  
Sont dans Versailles au faite des gran-  
deurs ;  
Ils ont bien mérité ces sublimes honneurs ;  
L'un érige en vertu la noire ingratitude ,  
L'autre est fier de sa turpitude.



Malheureux citadins, l'un vous comman-  
dera,

L'autre vous jugera ;

Mais vous rendront-ils votre pere ?

Tous deux aggraveront votre affreuse mi-  
fere.

Vous attirez sur vous, par ce choix odieux ,  
La haine des François & le courroux des  
cieux.

Il ne vous manque plus, canaille abomi-  
nable ,

Pour consommer cette œuvre détestable ,  
Que d'élever encore à votre épiscopat ,  
Du trône & de l'autel un infame apostat (1).

---

(1) Le curé de Gouttes que l'on veut faire évêque  
de Versailles.

*Réponse au marquis de Cubiere , écuyer du roi,  
auteur de la chanson insérée au N<sup>o</sup> 170 des  
actes des apôtres.*

*Sur l'air : Comment goûter quelque repos.*

Serviteur d'un roi malheureux ,  
Comme toi franc , loyal Cubiere ,  
Je vois venir l'heure dernière  
De nos chevaliers valeureux ;  
Comme toi je vois notre France  
Livrée à d'obscurs scélérats.  
Nos preux, des antiques combats ,  
Ont donc perdu la souvenance ?

L'étranger voit avec orgueil  
Que nous n'avons plus de noblesse ;  
Le temple honteux de la foiblesse  
En est devenu le cercueil ;  
Ton amitié me sert d'excuse.  
D'oser m'unir à tes chansons,  
Ton cœur m'a donné des leçons ;  
Le mien répète avec ta muse.

*Comment goûter quelque repos ,*

Quand la patrie est en détresse ?  
 Mon roi respire avec tristesse ,  
 Chaque jour ajoute à ses maux.  
 Une dévorante anarchie  
 Remplace l'empire des loix ;  
 La royauté perd tous ses droits ,  
 On voit mourir la monarchie.

Ce peuple jadis si vanté  
 Pour sa douceur , sa courtoisie ,  
 A déployé dans sa furie  
 L'étendard de sa cruauté.  
 Il a quitté ses mœurs aimables ;  
 Il chante l'effet des poignards ,  
 Trente *Sylla* font ses Césars ;  
 Il prend ses dieux parmi les diables.

Tantôt l'impie a revêtu  
 Le masque du tolérantisme ;  
 Tantôt le crapuleux cinisme  
 Proscrit jusqu'au nom de vertu.  
 On distribue à la rapine  
 Les dons de nos nobles ayeux ;  
 Mon champ fut en vain fructueux ,  
 L'abondance a vu la famine.



Reconnoissez le bon pasteur ;  
 Revenez , brebis égarées ;  
 Vous seriez bientôt déchirées ;  
 Repoussez le loup séducteur.  
 Peuple redevenu sensible ,  
 Allez couronner votre roi ;  
 Affermentez-lui votre foi.  
 Chérissez son regne paisible.

*Par Gabriel-Joseph le Normand , auteur de la  
 romance du Troubadour Parisien.*

---

*A M. Martineau , député à l'assemblée nationale , sur sa motion contre les poètes , à la  
 séance du 14 août 1790.*

Par un excès de modestie ;  
 Vous signez Martineau ; vous êtes bien Mar-  
 tin ,  
 Vrai Martin , s'il en fût , possillon de mou-  
 lin.  
 Vous n'aimez point la poésie !  
 Que ne le disiez-vous ? vite un décret nou-  
 veau

Qui proscrire Racine , & Voltaire , & Rouf-  
seau.

Tous ces gredins dont la France fourmille,  
Du genre humain sont le fléau.  
Soyons tous laboureurs & peres de famille ;  
Ne réservez qu'un porte-étrille ,  
Pour votre usage , Martineau.

---

*Vers à M. de Chabrol , sur sa lettre.*

Juste Chabrol , ne craignez pas  
Que des deux noms la ressemblance  
Donne aux lecteurs quelque embarras ;  
De Chabrol à Chabroud chacun fait la dif-  
tance ;  
A tous égards elle est immense :  
Il est entre vous deux la même différence  
Qu'entre Saint Jude & le traître Judas.

---

*Cours des changes.*

Le roi de France n'est pas roi ,  
 Sans cesse on nous le répète ,  
 Et pour la petite Targette ,  
 Cela cause de l'effroi.  
 Pour moi , je dis en conscience  
 Que le monarque d'à présent  
 Est au-dessus de l'ancien roi de France ,  
 Tout comme un assignat au-dessus de l'ar-  
 gent.

---

## THÉÂTRE A LOUER

*Pour la Saint-Martin ; s'adresser à M. Bailly.*

Elles font voir sous féminin visage ,  
 Sous leur corset & sous leurs cotillons ,  
 D'un vrai Roland le vigoureux courage.  
 Vous le verrez , si lisez ce passage.

*Rucelle.*

---



## CHANSON.

Sur l'air : *Chantons latamini.*

Tandis que chacun chante ,  
 Ça ira , ça ira ,  
 Que la France contente  
 Croit à ce refrain-là ;  
 Moi je dis au rebours ;  
 Ça n'dur'ra pas toujours. 3 fois.

2

On fait que notre fire ;  
 Tout sanctionnera ,  
 Et c'est ce qui fait dire ;  
 Ça ira , ça ira ;  
 Moi je dis au rebours ;  
 Ça n'ira pas toujours. 3 fois.

3

Qu'on dise la noblesse  
 N'ose nous résister ,  
 Du clergé la foiblesse  
 N'est pas à redouter ;

Moi je dis au rebours ,  
Ça n'dur'ra pas toujours.

3 fois.

4

Les parlemens de France ;  
Tombés dans des filets ,  
Aujourd'hui sans puissance ;  
N'en sortiront jamais ;  
Moi je dis au rebours ,  
Ça n'dur'ra pas toujours.

3 fois.

5

Vous qui croyez durables  
De sinistres décrets ,  
Ainsi qu'inviolables ,  
Des sermens indiscrets ;  
Vous verrez au rebours ,  
Que ça n'dur'ra pas toujours ;  
Vous verrez au rebours ,  
Que ça n'dur'ra pas toujours.

6

Les bourgeois sans armes ,  
Et toujours enchantés ;  
On les voit sans alarmes ,

F 6

( 132 )

Courir de tous côtés ;  
Ces transports seront courts ;  
Ça n'dur'ra pas toujours.

3 fois.

7

Nous avons vu le zele  
Des dames de Paris ,  
Pour empoigner la pelle  
Laisser-là de bons lits ;  
Ces transports seront courts ,  
Ça n'dur'ra pas toujours.

3 fois.

8

Dans un tron large & vaste ,  
Sur un très-vaste autel ,  
On a fait avec faste  
Le serment solemnel ;  
Serment fait à rebours  
Ne peut durer toujours ,  
Serment fait à rebours  
A des effets bien courts.

9

Vous croyez que la France ,  
Avec tous ses soldats



Retient dans le silence

Les plus fiers potentats ;

Moi , je pense au rebours ,

Qu'ça n'dur'ra pas toujours.

3 fois.

10

Enfin de sa folie

Le peuple guérira ;

Et de sa maladie

Les auteurs punira.

Je crois qu'après cela

Tout se rétablira ;

Je crois qu'après cela ,

Ça ira , ça ira.

*Quatrieme suite des infamies , relative à l'affaire du 6 octobre.*

P H I L I P P E .

Qu'est-ce donc que ce chenapant ,  
Ce Mirabeau , ce marchand de parole ,  
Qui me bernant du poste de régent ,  
M'a flétri , m'a fait faire école sur école ?

## B I R O N.

Eh mais ! Philippe , ainsi t'avint souvent ,  
 C'est la catin qui reçut ton argent ,  
 Et qui pour prix t'a donné la *rougeole*.

---

*Troisième suite des vers infames trouvés du côté  
 droit du manège.*

## A M. D' O R L É A N S.

Naguere on vous appelloit *prince* :  
 Naguere ou vous croyoit *pendu*.  
 Chacun en étoit prévenu  
 Dans la ville & dans la province.  
 Est-ce donc un mal-entendu ?  
 Seroit-ce donc une injustice ?  
 Expliquez-nous par quel caprice  
 Vous n'êtes à présent ni *prince* ni *pendu* !

---

*Ma réponse à une objection très-peu victorieuse.*

Vous appelez le Mirabeau frippon !  
 Dans toute l'assemblée on trouveroit à peine,  
 En courage , en droiture , en législation ,  
 Son second....

— J'adopte votre opinion ,  
 Mais je persiste dans la mienne.

---

*Le partisan des assignats , histoire du jour.*

L'autre jour sous les murs du grand aréopage ,  
 Où maint gredin à face de proscrit  
 Pour quinze sols applaudit , fait tapage ,  
 En faveur de tout ce que dit  
 Ou Barnave le doux , ou Mirabeau le sage ;  
 Un citoyen actif qui n'avoit pas d'habit ,  
 Vantoit les assignats , leur utile débit :  
 On n'en sent point assez , crioit-il , l'avantage ,  
 Sans eux l'état périt ; pour moi , je jure bien ,  
 Messieurs , que j'en prendrai. — Tout beau ,  
 maître Desroches ,



( 136 )

Dit un quidam qui connoît mon vaurien ,  
On fait quel est votre moyen ,  
Vous en prendrez ! mais... dans les poches !

---

C A P U C I N A D E .

Qu'il est changé, sandis ! ce manège ordurier  
Où , sous mon ami Villemotte ,  
Je caracolois l'an-dernier ! —  
— Bon , repart un homme à calotte ,  
Il est toujours plein de fumier.

---

V E R S I N F A M E S

*Trouvés dans le même endroit que ceux du  
N°. 169 des actes des apôtres.*

De l'auguste cohue , un membre vénérable  
Pour payer son gîte & sa table ,  
A son hôte , hier au soir , donna des pieces  
d'or.

Oh ! dit cet homme avec transport ,

( 137 )

Ces pieces-la font , pardieu , des guinées ;  
Monfieur Chabroud , cela me convient  
fort ,

Eh donc ! dans quel tripot les avez-vous  
gagnées ?

Il ne favoit pas le butor

Que c'étoit-là des pieces de *rappor*t.

---

Du fruit de leurs affreux forfaits  
Mirabeau , d'Orléans , enfin avec ufure  
S'en vont donc jouir désormais. —  
Des forfaits , dites - vous : fi , bagatelle  
pure.

---

J U I L L E T 1789.

*Les échecs de la cour.*

Lorsque le *cavalier* imprudemment s'avance,  
Quand le *fou* mal conduit s'égare fans retour,  
Les *pions* aifément s'emparent de la *tour*.  
La *reine* embarrassée aggrave alors la chance,  
Et le malheureux *roi* , dans ce moment in-  
grat ,  
Cerné de toute part , est fait échec & mat.

JUILLET 1790.

*Trislrac national.*

Le roi fait une école à chaque coup.  
 La reine a toujours le dez contraire.  
 Les princes ont trop hasardé.  
 La noblesse a pris le coin bourgeois.  
 Le clergé a fait la pille de misère.  
 Le tiers a pris son coin par puissance.  
 Les parlemens ont joué trop serré.  
 L'armée & la marine sont en grande bredouille;  
 Les milices nationales ont encore le pavillon;  
 L'assemblée nationale a mis tout à bas.  
 La Fayette bat souvent les deux coins.  
 La Rochefoucault a fait petite bredouille.  
 L'évêque d'Autun a fait la case du diable.  
 Les Noailles font la revirade.  
 Necker a fait une mauvaise tenue.  
 D'Aiguillon & la Borde sont en enfilade.  
 Lameth, Barnave, & Duport finiront par  
     être marqués.  
 Madame de Staël a fait la grande ouverture.  
 Clermont-Tonnerre a été obligé de passer.



L'abbé Maury prend six trous sans bouger.

L'abbé Grégoire a mis du bois à bas.

Dom Gerle a eu un mauvais carme.

Roberfpierre a fait son petit jean . . .

Le comte de Mirabeau a fait son plein.

Le duc d'Orléans a trop découvert son jeu.

La France ne peut être sauvée que par un jean  
de retour.

## P O R T R A I T

D'UNE HÉROÏNE DE LA RÉVOLUTION ;

*Trouvé dans un panier de vin de Sillery , gâté  
et mis au rebut dans les caves de Versailles.*

Au physique , je suis du genre féminin ,

Mais au moral , je suis du masculin.

Mon existence hermaphrodite

Exerce maint esprit malin ,

Mais la critique & son venin

Ne fauroient ternir mon mérite.

Je possède tous les talens ,

Sans excepter celui de plaire :

Voyez les fastes de Cythere ,  
 Et la liste de mes amans ,  
 Et je pardonne aux mécontens  
 Qui seroient de l'avis contraire.  
 Je fais assez passablement  
 L'orthographe & l'arithmétique ,  
 Je déchiffre un peu la musique ,  
 Et *la harpe* est mon instrument.  
 Dans tous les jeux je suis savante ,  
 Au trictrac , au trente & quarante ,  
 Au jeu d'échecs , au biribi ,  
 Au trou-madame , au reversi ;  
 Pour prix des raisons que je donne ,  
 A des enfans sur *Quinola* ,  
 J'espere bien qu'un jour viendra  
 Qu'ils pourront le mettre à *la bonne*.  
 C'est le plaisir & le devoir  
 Qui font l'emploi de ma journée ;  
 Le matin ma tête est sensée ,  
 Mais devient foible sur le soir.  
 Je suis monsieur dans le lycée ,  
 Et madame dans un boudoir.

*Traduction de quelques vers échappés à Butler ,  
sur les membres du parlement de Cromwel ,*

Je veux bien croire à tous ces crimes  
Que la fable vient nous conter ;  
A ces monstres , à leurs victimes ,  
Qu'on ne cesse de nous vanter ;  
Je veux bien croire aux fureurs de Médée ,  
A ses meurtres , à ses poisons ;  
A l'horrible banquet de Thieste & d'Atrée ;  
A la barbare faim des cruels Lestrigons :  
De tels contes pourtant ne sont crus de per-  
sonne.

Mais que notre sénat ait renversé les loix ,  
Et qu'en usurpant la couronne ,  
Par ses forfaits il regne au palais de nos rois ,  
Voilà ce que j'ai vu , voilà ce qui m'étonne.  
J'avoue avec l'antiquité ,  
Que ces monstres sont détestables ;  
Aussi ce ne sont que des fables ,  
Et c'est ici la vérité.

---



*Résumé de la procédure du châtelet.*

De Philippe à Motier quelle est la différence ?

Dans la fameuse nuit dont les noirs attentats  
Faillirent mettre en deuil la France ,  
*L'un d'eux dormoit , l'autre ne dormoit pas.*

---

*Vers infâmes trouvés dans un corridor du côté  
droit.*

Vainement la publique voix ,  
Vengeant le trône qu'on opprime ,  
Nomma l'assassin de nos rois ;  
De la sévérité des loix  
Nous verrons encor cette fois  
D'Orléans n'être point victime ;  
Les juges dont on a fait choix  
Sont les complices de son crime,

---

Ainsi, quand le châtelet tonne  
Contre l'ainé des Mirabeaux ,

Ainsi, pour venger nos maux ;  
 Il le démasque & l'abandonne  
 Aux glaives vengeurs des bourreaux ;  
 L'auguste sénat lui pardonne.  
 Ce forfait n'a rien qui m'étonne,  
 Il est jugé par ses égaux.

---

C H A N S O N.

Sur l'air : *Bon dieu , bon dieu , com'à c'te fête.*

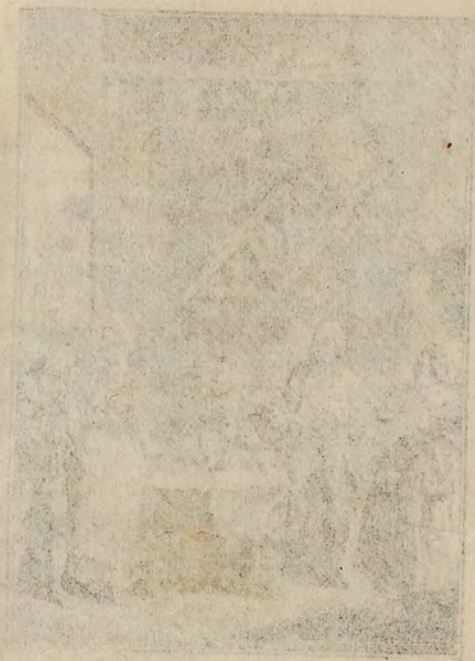
Oh com'à c'manège c'est drôle.  
 Chacun y braille à tour de rôle :  
 Puis mon André comme à l'école  
 Y gourmande tout à son gré.  
 Y a lé certain porteur d'étole , *bis.*  
 Qui pourroit bien , mon cher André,  
 Mon pauvre André , mon bon André,  
 Te procurer queuqu'crôquignole  
 Pour pincer ça , mon bon André ,  
 Faut convenir qu't'as ben manœuvré. *bis.*

Queu droit que celui de la présidence ;  
 On met à l'ordre une éminence ,

Et tout l'aristocrate engeance.  
 Mais l'côté gauche est révére,  
 Com'r'entens ben là manigance, *bis.*  
 Mon gros André, mon pauvre André,  
 Mon cher André, mon bon André,  
 Parmi ces douz'cents rois d'la France,  
 Qu'ont tretous si ben manœuvré,  
 C'est toi qu'operl'mieux à mon gré. *bis.*

Menou sous son épaisse croûte,  
 Ni Camus, ni Treillard, ni Goutte,  
 N'étonn'pas plus quand on l's'écoute.  
 Ah ! par ma fine r'es ben madré;  
 T'as pourtant le dos fait en voûte. *bis.*  
 Avise à ça, mon gros André,  
 Mon cher André, mon pauvre André:  
 Possible est que, queuqu'un y boutte,  
 Mon pauvre André, mon gros André,  
 Ce qui redresse un dos cambré. *bis.*





La justice de paix



La justice démaillotée ..

## CHANSON.

Sur l'air : *Eh mais oui-dà.*

En justice , en finance ,  
L'esprit réformateur  
A décidé qu'en France  
On n'auroit plus d'honneur.  
Eh mais oui-dà , &c.

Soyons enfin tous freres ,  
Ont dit nos potentats ;  
Que de sensibles meres  
Ont applaudi tout bas !  
Eh mais oui-dà , &c.

Parmi tous ces confreres ;  
Qui nous dictent des loix ,  
Plusieurs étoient *faux freres* ;  
Ils rentrent dans leurs droits.  
Eh mais oui-dà , &c.

Notre antique justice  
Pour eux n'a plus d'attraits ;



Elle en impose au vice  
Par de trop nobles traits.  
Eh mais oui dà , &c.

Pour signaler leur zele ;  
Ces grands libérateurs ,  
D'une chaîne éternelle  
Vont dégager les cœurs.  
Eh mais oui-dà , &c.

Plus de long mariage  
Ni de triste devoir ,  
On fera bon ménage  
Le matin jusqu'au soir.  
Eh mais oui-dà , &c.

---

*Adressés à M. le comte de Cazalès , député à  
l'Assemblée nationale, sur sa convalescence.*

Jadis de nos héros , des chevaliers françois  
J'ai peint la loyauté, le courage & le zele,  
Les Bayards, les Guesclins me servoient de  
modele,

Mais lors en soupirant, souvent je me disois,  
Ils sont passés les jours de leur gloire immor-  
telle ;

Cazalès , tu parus ; & mon cœur rassuré  
Conçut le juste espoir de voir en toi renaître  
Le défenseur des loix, & l'appui de ton  
maître.

Intrépide comme eux toujours tu t'es montré,  
Tu parle, on les entend, & ta ferme assu-  
rance

A leur noble franchise ajoute l'éloquence :  
gis-tu, leur valeur brille encor à nos yeux,  
t retrace les faits de nos premiers ayeux.  
Ah ! de tant de vertus goûte les heureux  
charmes,

Vois des bons citoyens les frayeurs , les  
 allarmes ,  
 Tous , près de l'éternel , semblent n'avoir  
 qu'un cœur ;  
 Ils ont à tes destins attaché leur bonheur.  
 Pourfuis , & des méchans trompant l'aveugle  
 ivresse ,  
 Fais dire à l'univers , à la postérité ,  
 Lorsque des furieux détruiſoient la noblesse ,  
 Cazalès lui rendoit toute sa dignité.

---

LA GOUY-D'ARCYADE,

*Demi-chant en un demi-chant.*

Je chante ce héros de quatre pieds deux  
 pouces  
 Dont les mœurs à la fois rigoureuses &  
 douces ,  
 L'air bénin , l'esprit fier , le modeste toupet ,  
 La valeur , l'éloquence & le cabriolet ,  
 Furent , tant qu'il vécut , la gloire de la terre ,



Et couvrirent d'éclat l'un & l'autre hémisphère.

Descends du haut des cieux , auguste vérité ,  
Répands sur mes écrits ta force & ta clarté ;  
On fait de mon héros quelle est pour toi la  
haine ;

Ne sois pas comme lui rancuneuse , inhumaine ,

Ne m'abandonne point , quels que soient ses  
méfaits ,

Il est beau de punir a force de bienfaits.

Gouttes tenoit en main la sonnette civique  
Quand le fléau des noirs , l'Attila d'Amérique ,

Précédant fierement sa députation ,

Proclama treize fois traître à la nation

Un ministre honnête homme , & dont le  
plus grand crime

Est de pouvoir prétendre à la publique estime ,

D'être au moins d'un bon pied plus haut que  
mon héros ;

De ne jamais avoir spéculé sur les eaux ,

Et d'avoir aux Colons fait acquitter leurs  
dettes.

La nation tranquille écoutoit ces sornettes ,  
Et plus elle écoutoit , moins elle comprenoit ,  
Tant qu'insensiblement l'ennui qui la gagnoit  
Alloit dans le sommeil plonger tout l'audi-  
toire ,

Quand monsieur le marquis branlant son  
écritoire

( Tel que feu Jupiter agitoit dans ses mains  
Les foudres dont par fois il frappoit les hu-  
mains )

S'écria : « vous dormez tandis que l'Amé-  
» rique

» Gémît du poids des fers d'un pouvoir des-  
» potique ;

» En vain je me flattois , nouveau Nostræ-  
» damus ,

» D'aller , sur mon trépied , jusqu'à vos  
» cœurs émus ,

» Je vous vois , ô douleur ! fermer l'œil &  
» l'oreille ,

» Vous dormez , malheureux , & la Luzerne  
» veille ,

» Attendez-vous qu'il aille en ses affreux  
» complots

» Pour noyer Saint-Domingue accaparer les  
» flots ,

» Ou bien qu'accéléant notre fin qui s'ap-  
» proche ,

» Il mette un beau matin l'océan dans sa  
» poche ?

» L'abyme est sous vos pieds »... Il étoit sous  
les siens ;

Mon héros mécontent de ses concitoyens ,  
S'éloignoit à grands pas de l'injuste assemblée,  
Lorsqu'il crut découvrir dans le fond d'une  
allée

Un jeune objet rempli de grâces & d'attraits ,  
De la belle Théroigne il distingue les traits.  
Est-il à cet aspect de courroux qui ne cède ?  
Le marquis à ses maux court chercher le re-  
mede ,

Il vole... hélas ? il vole au plus affreux trépas,  
Une fouriciere étoit là sous ses pas.

Et , ce qu'on n'a pas vu dans l'almanach de  
Liege ,

L'infortuné marquis se trouve pris au piège.



( 152 )

Il tombe, il se demene, implorant du secours  
On arrive, on le trouve à la fin de ses jours.  
Sa jambe est en éclats, sa jambe si bien faite.  
En vain propose-t-on de prendre une allumette,  
Pour lui faire à l'instant une jambe de bois.  
Le pauvre se trouva blessé dans cent endroits,  
Et son esprit si lourd ayant brisé sa nuque,  
On prit pour l'inhumer une boîte à perruque.

---

C H A N S O N

*Aristocrati-clérico-bachique.*

Sur l'air : *A la façon de Barbari, mon ami.*

Boive qui veut à la santé  
Du peuple patriote,  
Chantons, nous autres du clergé,  
Vive aussi la calote.  
Depuis notre réunion  
A la nation, *bis.*

Nous sommes tous fort enrichis, biribi ;  
A la façon de Barbari , mon ami.

Ils ont tant fait nos sénateurs ;  
Qu'ils nous ont mis sur terre ;  
Le cœur très-pur , très-gai d'ailleurs ,  
Mais la bourse légère ;  
Plus de biens , ce n'est que poison ,  
Que corruption ; *bis.*  
Nous en voilà mis à l'abri , biribi ,  
A la façon de Barbari , mon ami.

Messieurs , à force de changer ,  
N'allez pas interdire  
L'usage de boire & manger ;  
De chanter & de rire ;  
Ce sont là de ces vieux abus ,  
Qu'on ne change plus ; *bis.*  
Nous y sommes trop endurcis , biribi ,  
A la façon de Barbari , mon ami.

Mais sur-tout , nos chers députés ;  
Gardez vous bien de croire ,  
Par exemple , que vous pourriez  
Nous empêcher de boire ;

Sauf tout le respect que l'on a  
 Pour ces décrets-là,  
 Nous observations votre édit, biribi,  
 A la façon de Barbari, mon ami.

---

# LE MONACHISME A LA PATRIE.

## *Stances.*

C'est moi qui fécondai tes vastes marécages ;  
 J'ouvris aux feux du jour tes antiques forêts :  
 Au bœuf, au fier coursier j'offris des patu-  
 rages,  
 La sueur de mon front arrosa tes guerets.

Dans des siècles grossiers, où d'épaisses  
 ténèbres  
 Egaroient loin des arts le François avili,  
 Et de Rome & d'Athene aux ombres de  
 l'oubli  
 C'est moi qui dérobaï les momumens cé-  
 lebres.



Un monstre insatiable engraislé de son or ,  
 Ouvre sa gueule énorme & menace l'empire ;  
 Faut-il que dans ses flancs tout mon sang  
     coule encor ?

Ordonne : c'en est fait ; je te sauve &  
     j'expire.

Mais si de l'assouvir, il est d'autres moyens ,  
 Pourquoi , de tes erreurs , me rends - tu la  
     victime ?

Toi - même , sauve moi. Mes enfans font  
     les tiens ;

Tu dois les protéger ; les livrer est un crime.

*Réponse de M. Cherin , à une question généa-  
 logique , relative à M. Roberespierre.*

Ne croyez pas que Roberespierre ,  
 Comme on le dit , soit né de rien ;  
 Il appartient par madame sa mere  
     A feu Robert-François Damien ,  
 Qui , pour son roi jadis fut aussi très-sévère.  
 Au mépris du décret qui lui ravit ses droits ,

( 156 )

Robertspierre, orgueilleux d'une source aussi  
belle,  
Dans son écusson, écartele  
Du grand oncle, Robert-François.

---

É P I G R A M M E.

*Et puis.... comptez sur l'amitié du peuple.*

Le Philippe Capet actuellement *im-pair*,  
A tel prix que ce soit voulant jouer un rôle,  
Après avoir formé mille projets en l'air,  
Avoit gagé.... sur sa parole  
Que maire de Paris le peuple l'éliroit.  
Maire une fois, roi bientôt il étoit;  
( Car ce n'est qu'un pas de l'une à l'autre  
place. )

Et notre duc alors plus rien ne desiroit.  
Dans chacun des districts, oh ! comble de  
disgrâce !

Pour qu'il ne fût nommé l'on briguoit,  
cabaloir,  
Quelle injustice atroce, & quelle ingra-  
titude.

Ce bon Prince , qui fut du peuple le sou-  
tien

De s'attacher à lui par le plus doux lien ,

( Le lien de la bienfaisance )

Hélas ! voilà sa récompense.

Peuple ingrat & cruel , pour qui t'a fait du  
bien ,

Telle est donc ta reconnoissance ?

Tu laisses ton Capet presque par-tout *sans*  
*voix....*

A son bonheur ainsi pourquoi porter envie ?

Tu fais bien que *sans cœur* on le vit quelque-  
fois ,

Mais.... *sans voix* !... au moment qu'il vou-  
droit la mairie.

Mieux, je crois , il faudroit que Capet fût  
*sans vie.*

---



*Les deux font la paire.*

Marat l'*ami du peuple* , & Capet *feu son père*  
( A ces titres brillans , Dieu fait quels sont  
leurs droits )

Ont eu chacun pour être maire (1)

Une seule... une seule voix.

Une autre voix encore , & la chose étoit  
claire ,

L'un des deux l'emportoit sur son digne ad-  
versaire ,

Mais plus n'offrit leurs noms l'urne des aspi-  
rans.

Tenez , mes bons amis , je puis sans vous  
déplaire

Vous l'avouer ici céans ,

Entre *Marat* & *d'Orléans*

Un choix auroit été bien difficile à faire.

---

(1) A l'assemblée de la section des postes.

---

*Prophétie de Nostradamus.*

En quatre-vingt-neuf , grand combat ;  
Les Gaulois s'armeront les uns contre les  
autres.

Le seigneur d'Orléans y perdra son cra-  
chat ,

Mais il fera couvert des nôtres.

Que ne puis-je imiter la vive repentance  
Du Saint qu'en son forfait je contrefis si  
bien !

Mais , hélas ! j'en perds l'espérance.

Oui , je le sens , malgré ma vigilance ,  
Il me faut vivre & mourir comme un  
chien

Dans mon péché , dans mon impéni-  
tence...

Ah ! qu'il est mal-aisé d'être bon citoyen !

*Par un petit-neveu de PIRON.*

---

ÉPIGRAMME.

*Monnoie fait tout.*

Nos ministres du jour ont un fort joli sort ;  
Craignant toujours le fouet , la prison , ou la  
mort ,  
Conspués par l'Europe , & par la popu'ace ,  
Sans estime & sans agrémens ,  
Si ces messieurs gardent leur place ,  
Ce n'est pas pour l'honneur , mais c'est bien  
pour l'argent.

*Nota. Cette épigramme étoit faite avant la  
révolution qui a régénéré le ministère.*

---



*Ronde patriotique, dansée le jeudi 25 Novembre, au Cirque du palais-national, sous la présidence de l'Ignorante, Fanatique & Irrévérendissime personne l'abbé FAUCHET.*

*Sur l'air : Quand Biron voulut danser.*

Nous aurons incessamment *bis.*  
Des nouvelles du Brabant ; *bis.*  
Les prétendus patriotes  
Font caca dans leurs culottes ,  
Tant ils ont grand peur  
De monsieur l'Empereur.

Nous aurons incessamment *bis*  
Des nouvelles du Brabant ; *bis.*  
Les prétendus patriotes  
Font caca dans leurs culottes ,  
Ils ont fait semblant d'attendre  
Quelques momens pour se rendre ,  
Mais ils ont grand peur  
De monsieur l'Empereur.

Nous aurons incessamment *bis.*

Des nouvelles du Brabant *bis.*  
 Les prétendus patriotes  
 Font caca dans leurs culottes ,  
 Ils ont fait semblant d'attendre  
 Quelques momens pour se rendre ;  
 Ils parlent de mousquetade ,  
 Même un peu de canonade ;  
 Mais ils ont grand peur  
 De monsieur l'Empereur.

Nous aurons incessamment *bis.*  
 Des nouvelles du Brabant ; *bis.*  
 Les prétendus patriotes  
 Font caca dans leurs culottes ;  
 Ils ont fait semblant d'attendre  
 Quelques momens pour se rendre ;  
 Ils parlent de mousquetade ,  
 Même un peu de canonade ,  
 Ce genre de pétarade  
 N'est au fond qu'une foirade ,  
 Car ils ont grand peur  
 De monsieur l'Empereur.

Nous aurons incessamment *bis.*  
 Des nouvelles du Brabant ; *bis.*

Les prétendus patriotes  
 Font caca dans leurs culottes ;  
 Ils ont fait semblant d'attendre  
 Quelques momens pour se rendre ;  
 Ils parlent de mousquetade ,  
 Même un peu de canonade ,  
 Ce genre de pétarade ,  
 N'est au fond qu'une soirade ;  
 Quinze milliers de potence ,  
 ( Qui feroient fort bien en France )  
 Attesteront la clémence ,  
 Et la verte vigilance ,  
 De monsieur l'Empereur ,  
 Dont ils ont grand peur.  
 Nous aurons incessamment , *bis.*

*Da Capo.*

Et l'on aura trouvé le mouvement perpé-  
 tuel.

---



*Sur les deux freres Lameth.*

De l'aveugle fortune affrontant le caprice ,  
L'un & l'autre Lameth fait braver ses ri-  
gueurs ;  
Du suprême fauteuil l'un reçoit les hon-  
neurs ,  
L'autre tient son *lit de justice*.

---

*Dernier bulletin de M. de Lameth:*

Faudra-t-il a Lameth couper quelques pha-  
langes ?  
Demandoit à Dufouarre un patriote ardent ;  
Non , dit le médecin transporté jusqu'aux  
anges ,  
Il lui faudra rogner les ongles seulement.

---

*Impromptu fait à l'occasion du soi-disant combat de M. Lameth avec M. le duc de Castries, & de la lettre que M. Villette a fait paroître à ce sujet.*

Pour détourner le coup , *Charles* étendit le bras.

Bien des gens trouveront cela peu légitime ,  
 Mais n'étant pas maître d'escrime ,  
 Je ne veux point juger le cas.  
 Le fer de son antagoniste  
 Près du coude le chatouilla ;  
 Il se crut mort , & le légiste ,  
 En s'écriant , s'agenouilla.  
*Villette* son apologiste ,  
 Et de plus son historien ,

Le traite de héros , de *Lacédémonien* ;  
 Loin de m'en étonner , j'admire sa lumière ;  
*Charles* comme un enfant se couvre avec le bras ;

*Villette* l'applaudit , & certes c'est le cas ;  
 Car dans un pareil embarras ,  
*Villette* eût paré du derrière.

*Supplément à la chronique.*

Quand le bon Villette écrivoit  
 Dans la parisienne chronique,  
 Que de Lameth la blessure civique  
 Suites funestes point n'auroit,  
 Qu'à l'instant même il quittoit son *chevet...*  
 Quelqu'un dit, en serrant... *les mains*,  
 En ce cas-là c'est un homme *f...ondu*.

---

*Epigramme.*

Ce peuple qu'en tous lieux chacun de vous  
 décrie,  
 Qu'on dit sans honneur & sans foi,  
 Veuillez le suivre à l'hôtel de Castrie,  
 Au milieu du pillage, au fort de sa furie,  
 On le voit respecter le portrait de son roi,  
 De ce respect quelle est la cause ?  
 La crainte; un peuple libre en fauroit-il  
 avoir ?  
 D'ailleurs, pour un tel peuple un roi plus  
 n'en impose,



Seroit-ce l'espérance ? Elle est dans son devoir.

De son roi maintenant il ne peut rien attendre ,

Récompenser n'est plus en son pouvoir.

Allons, convenez-en, il faut enfin vous rendre ;

Ce peuple est bon , la preuve est dans le fait ,

En sa faveur son action dépose ,

Il a respecté ce portrait

Par amour pour son roi, — De son amour ;  
oui , j'ose

Près de vous être le garant.

— Je ne crois pas, je vois différemment ;

Et sans craindre que l'on en glose ,

Je dis qu'en cette affaire il nous prouve d'autant ,

Que les *représentés* sont pour lui peu de chose

Près du *représentant*.

*Sur le portrait du roi , respecté lors du pillage  
de l'hôtel de Castrie.*

Quand chez la Croix trente mille vauriens  
Sur tous les meubles se jetterent ,  
Au portrait du prince ils n'osèrent  
Porter leurs sacrileges mains.  
Qui donc put inspirer à cette troupe impure  
Ou ce respect , ou cet effroi ?  
Est-ce la peinture du roi ?  
Est-ce le monarque en peinture ?

---

*Sur la parenté de la maison de la Croix de  
Castries avec Saint Roch (1).*

Monsieur Saint Roch autrefois  
Délivra Paris de la peste ,  
Son parent, monsieur de la Croix ;

---

(1) MM. de la Croix ont fondé aux Cordeliers une  
chapelle dite St. Roch , dans laquelle ils sont inhu-  
més.

( 169 )

Voulut en faire autant ; mais zeste ;  
Il a manqué son coup. Cependant espérons  
Qu'un autre jour nous le remercierons.

---

M A D R I G A L

*En l'honneur de l'assemblée nationale , au sujet  
de l'élévation d'un très-petit personnage à  
une très-grande place.*

Vive notre auguste sénat ,  
Son pouvoir n'est , ma foi , pas mince ;  
Si d'un prince il fait un goujat ,  
D'un goujatil fait faire un prince.

---

L A P L U S B E L L E L E T T R E ;

*Conte Florentin.*

Entre Noël & son ami Villette ,  
Un grand débat s'éleva l'autre jour.  
Vous connoissez cette aimable gazette

H



Que ces messieurs rédigent tour-à-tour ;  
 Il s'agissoit d'un écrit satyrique ,  
 Qu'on vouloit insérer dans cette feuille  
*unique,*

Ecrit contre le roi , ses ministres , la cour ,  
 Ecrit bien chaud & bien *patriotique* ;  
 Enfin digne en tous points de l'auguste Chro-  
*nique.*

Nos deux auteurs se querelloient  
 Pour savoir comme ils placeroient  
 Dans leur Journal académique  
 Ce beau fragment philosophique  
 Que l'un l'autre tant admiroient.  
 Ils vouloient l'imprimer ( avec raisons sans  
 doute )

Dans l'endroit le plus apparent.  
 Mais sur ce , leur avis étoit bien différent.  
 Comme on est affecté , l'on parle , voit ;  
 écoute ;

Villette le mettoit .... *derriere* , en supplé-  
 ment ,

Par *post-scriptum* ; ainsi qu'est son usage ,  
 Et Noël , *pardevant* .... à la premiere page ;  
 Vouloit qu'on le plaçât : il fera plutôt vu ,

Et certes , disoit-il , de tous il sera lu ;  
 S'il est dans cet endroit . . . Eh ! non parbleu ;  
                   j'enrage ,  
 S'écrioit le marquis ; mieux vaut le *mettre*  
                   *au cu* ,  
 Sur le dos du journal . . . *en post-scriptum* ;  
                   *vous dis-je.*

Monsieur l'abbé , quel étrange vertige  
 Avez vous donc ? Eh ! ne savez-vous pas  
 Que de tous nos écrits on fait un si grand  
                   cas ,  
 Que toujours par la fin leur lecture on com-  
                   mence ;  
 Mettons donc à la fin ce morceau d'élo-  
                   quence ,  
 Là , bien mieux il sera , c'est moi qui vous  
                   le dis ;

En pareil cas... croyez-m'en , je suis maître.  
 A vos raisons je ne puis me soumettre ,  
 Lui répondoit l'abbé : j'en suis fâché , mar-  
                   quis ,

Mais.... sur ce point nous différons d'avis.  
 Le sort donc entre nous , si vous voulez per-  
                   mettre

Décidera tous ces débats ;  
 Nous tirerons à la plus belle lettre ;  
 Si vous gagnez , je vous cede le pas ;  
 En *post-scriptum* , au cul de la Chronique ,  
 S'imprimera l'écrit dont il est mention ;  
 Voici quelle est ma motion ,  
 L'admettez - vous ? ... — Oui , quoiqu'un  
     peu comique ,  
 De bon cœur je l'accepte. Allons vite ...  
     jouons.  
 Un livre ... des témoins ... Une épingle ...  
     et tirons.  
 Le livre est apporté ; l'épreuve l'on com-  
     mence ,  
 Du premier coup Noël amene un C ;  
 Villette pour cela ne perd point espérance ;  
 D'un regard assuré vers le livre il s'avance ,  
 Prend le styler fatal .... frappe .... & se  
     donne un P.  
 Tout alors de crier ensemble :  
 Villette , vous avez perdu ...  
 — Non , non , messieurs , autrement il me  
     semble ;  
 Je suis vainqueur , & non vaincu ;



Ma lettre est la plus belle , elle est plus près  
du Q.

---

GRAND RAISONNEMENT , ET BON MOT

*Du Pere Gerard , député de la ci - devant  
province de Bretagne.*

Pour acquitter la dette de l'état ;  
Notre auguste sénat  
Se tourmente , travaille , sue :  
Il impose à perte de vue ,  
Châteaux , maisons , chevaux , mules , valets ,  
Célibataires , chiens , chats , guenons , per-  
roquets ;  
Et cependant pas un économiste  
Ne trouve l'art  
D'atteindre le capitaliste.  
Je l'atteindrai , dit le Pere Gerard.  
Quel embarras est donc le vôtre ?  
Imposez-moi les cocus & les bleus :  
Il faudra bien qu'il paie ; il fera l'un ou l'autre ,  
S'il n'est pas tous les deux.

*Commandemens démocratiques,*

Etre fans ame , fans talent ,  
 S'exprimer toujours bassément ,  
 Ronger le peuple constamment ,  
 L'accabler inhumainement ,  
 Le dépouiller avidement ,  
 Ecraser tout être pensant ,  
 Mépriser honneur , sentiment ,  
 Trahir l'état à chaque instant ,  
 Traiter son roi cruellement ,  
 L'avilir en l'incarcérant ,  
 Le caresser en l'outrageant ,  
 Faire du sceptre un jeu d'enfant ,  
 Se rire des malheurs du temps ,  
 Tout faire en dépit du bon sens ,  
 Sévir impitoyablement  
 Contre prêtre , noble , innocent ,  
 Conseiller , juge ou président ,  
 Ordonner imbécilement ,  
 Faire des Décrets méchamment ,  
 Exécuter au prix du sang ,  
 Même , au mépris de tout serment ,

Affecter l'air indépendant ,  
Etre babillard , insolent ,  
Parler de tout impudemment ,  
Agir audacieusement ,  
Et juger fort légèrement ,  
Etre en la salle banc sur banc ,  
Remplir sa bourse adroitement ,  
Donner au vice de l'encens ,  
De l'intrigue être l'instrument ,  
Tels sont les devoirs d'un manant ,  
Il doit les suivre exactement ,  
Bêtement & servilement ,  
S'il veut être représentant .

---



*Epigramme.*

Du côté droit , mon cher , voyez le triste  
fort :

On l'outrage , on le hue , on vote pour sa  
mort.

De la gauche , au contraire , examinez la  
chance :

Bravo de toutes parts , sur - tout grosse  
finance.

Imitez Mirabeau , passez dans ce parti. —

— Moi ! suivre Mirabeau ! ah ! *potius*  
*Maury !* ( 1 )

---

*Autre.*

Des peres du Carmel , des freres du Rosaire ,

L'autre jour il fallut régler le vestiaire ;

Auront-ils froc , ou frac ?

Chacun d'en raisonner & *ab hoc* & *ab hac* :

---

(1) Erratum , lisez : *Mori*

Projets , amandemens , long discours , re-  
partie

De nos docteurs en fripperie.

Celui-ci les veut noirs , celui-là les veut  
blancs ;

Six heures de débats : enfin dix mille francs

Qu'au bon peuple françois a coûté la séance !

En vérité , messieurs , trop forte est la dé-  
pense ,

Encor pour qui vêtir ? un moine , un pauvre  
clerc ?

Jamais façon d'habit ne se paya si cher.

*Autre.*

Non , point de banqueroute : il nous l'ont  
attesté ,

Cet espoir n'est point frivole. —

Sachez donc qu'on est plus , grace à la  
liberté ,

Esclave de parole.

## COUPLETS

Sur l'air : *du Vaudeville du Faux serment*

Quand Chabroud veut nous faire accroire,  
Que pour son rapport méritoire,  
Il n'a jamais reçu d'argent.  
Ah ! comme il ment ! ah ! comme il ment !  
Le profit ne peut être mince ,  
Quand on travaille pour un prince ,  
Ces Messieurs paient largement, *bis*,

Quand d'Orléans , plein d'impudence ,  
Proteste de son innocence ,  
Et le publie effrontément ;  
Ah ! comme il ment ! ah ! comme il ment !  
On y croit autant que lui-même ,  
Chacun sent un desir extrême  
De le voir vengé... mais comment ? *bis*.

Lorsque Mirabeau le cynique ,  
Dans un *bouillon* patriotique ,  
Feint un sublime mouvement ,  
Ah ! comme il ment ! ah ! comme il ment !



C'est un scélérat hypocrite ;  
 Dont la manœuvre favorite ,  
 Est de soutirer du comptant. *bis.*

Lorsque notre auguste assemblée  
 Ose nous promettre d'emblée ,  
 Fortune , honneur , contentement ;  
 Comme elle ment ! comme elle ment !  
 Malgré ses prôneurs , son adresse ,  
 Depuis deux ans dans la détresse  
 Nous attendons l'événement. *bis.*

---

# BOUTADE DE NOS MUNICIPES,

*A l'occasion de cette Epigramme.*

Eh ! qui donc vouliez-vous qu'on mît dans  
 cet emploi ?

Par vous , maudits censeurs , toujours nou-  
 velle entrave.

Qui ? Vous le demandez ? La chose alloit  
 de soi ,

Messieurs , il falloit Barnave.

*L'exigence des cas.*

Las ! je ne suis encor qu'un citoyen actif,  
 Disoit d'un savetier le modeste apprentif,  
 Que je desire être *exigible* !

Quelqu'un lui répondit : mon ami , si j'a vois  
 L'honneur d'être *éligible* , oh , moi j'exigerois  
 Qu'on ne vous reçût point *savetier éligible*.

---

*Le consolateur François.*

Plus de clergé , plus de finance ,  
 Magistrats , grands , tous sont perdus ,  
 C'est trop lasser notre confiance ,  
 Quel mal peut-on faire de plus ?  
 Eh ! messieurs , prenez patience ,  
 Bientôt , pour bien de la France ,  
 Vous verrez vos dignes élus ,  
 Gras du dernier de vos écus ,  
 Faire la contre-révérence ,  
 Et vous laisser leurs torche c...

LA NOUVELLE DU JOUR

*Epigramme.*

Sur un point important il est un grand  
débat ;

De mons Charlus la lame de l'épée

Est-elle ou non empoisonnée ?

J'affirme qu'elle l'est, mais depuis le combat ;

---

Q U A T R A I N

*Pour être mis au bas des portraits des mille &  
un députés qui, comme M. la Beste, n'ont  
pas ouvert la bouche aux états généraux.*

Digne élève de Pythagore ,

Silencieux député ,

Ce que l'on a décrété ,

Tu le rêves encore.

---



( 182 )

OFFRANDE

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

*D'une nouvelle décrotoire orléanico - patriotique*

Si quelque sale éclabouffure  
Vient à salir votre chaussure,  
Filles, ne vous chagrinez pas,  
Je tiens en main un bon remède,  
Un des outils que je possède,  
Pourra vous tirer d'embarras.

---

## ARGUMENT SANS RÉPLIQUE,

*En réponse à une nouvelle calomnie insérée ;  
lundi dernier , dans la chronique de Paris.*

Vous dites donc , messieurs de la Chroni-  
que ,

Que , pour punir tous les faquins  
Du manège démocratique ,  
Notre gent aristocratique  
Appelle à son secours d'habiles *Spadassins* ,  
Qui viennent tout exprès leur faire ici la  
nique.

Un tel mensonge , vils coquins ,  
Est digne de votre fabrique ;  
Mais plût à Dieu qu'il en fût autrement ;  
Et que notre noblesse , un peu moins géné-  
reuse ,

Chérissant moins l'honneur , son plus  
ornement ,

Eût conçu votre idée affreuse !  
Du moins depuis long-temps , ô France  
tes destins

Auroient changé sans doute, &, sous le fer  
 utile  
 De nos heureux vengeurs ton *bon* peuple  
 imbécille  
 Eût vu tomber déjà tes nombreux assassins;

---

LA VÉRITÉ CONSOLANTE,

*Epigramme.*

Du grand Lameth le mal empire;  
 On craint fort l'amputation;  
 Quel malheur pour la nation,  
 Si devenoit manchot, ce tant gracieux sire!  
 Pauvre peuple, ne pleure pas,  
 Quand à Lameth adviendrait telle  
 chance,  
 En prendroit-il moins ta défense?  
 Un orateur ne parle point *du bras*.

---



LA VÉRITÉ DÉSESÉRANTE

Si l'on coupoit le bras au plus grand des  
humains ,

A ce Lameth dont tout Paris délire ,  
Nos intérêts , alors , il feroit vrai de dire ;  
Que nous ne pourrions plus les remettre en  
ses mains.

---

C O U P L E T S

*Sur l'innocence de M. le duc D'ORLÉANS ;  
décrétée par l'assemblée nationale.*

Sur l'air : *Ahi povero Calpigi.*

Célébrons la grande innocence  
De ce grand prince de la France ;  
Qu'un grand décret du grand sénat  
Purge d'un grand assassinat ; *bis.*  
Vainement maint témoin le charge ,  
Son seul brevet le met au large ,

Et nous fait dire en souriant ,  
Ma foi , c'est un grand innocent ! *bis*;

Falloit-il que la calomnie  
De la plus innocente vie  
Vint ternir le riche tableau !  
Un décret brise son pinceau , *bis*;  
Le noir au blanc cede la place ,  
Voyez , contemplez cette face ;  
Le beau personnage à présent !  
Ma foi , c'est un grand innocent ! *bis*;

Si quelque méchant lui conteste  
Cette innocence ; je l'atteste ,  
Il l'a bien acquise , & sur-tout  
J'en appelle à maître Chabroud. *bis*;  
N'en a-t-il pas reçu d'avance  
Le prix en bons écus de France ? (1)  
Est-il plus solide argument ?  
Ma foi , c'est un grand innocent ! *bis*.

---

(1) M. le duc d'Orléans a prouvé, dit-on, son innocence à M. Chabroud, par un argument irrésistible. Ce fut en lui faisant compter 60,000 liv. en or.

On dit qu'il étoit à Versailles ;  
 Caufant , riant avec canailles ;  
 Badine en main , cocarde au front ;  
 Habit & veste de gascon. *bis.*  
 Son ayeul avoir , je présume ,  
 Bien autre allure , autre costume ,  
 Lorsqu'il voulut être régent !  
 Ma foi , c'est un grand innocent ! *bis.*

De son message en Anglerre  
 Révérons l'auguste mystere ,  
 Car c'est dans les traités secrets  
 Qu'il travaille avec grand succès *bis.*  
 Comme sire George s'empresse ,  
 A voir sa ci-devant altesse !  
 Oh ! quel accueil ! quel compliment !  
 Ma foi , c'est un grand innocent ! *bis.*

Mais pour confondre l'injustice  
 Qui lui prêta tant de malice ,  
 Que l'on consulte ses hauts faits ,  
 Sur mer , dans l'air , en son palais. *bis.*  
 Depuis long-temps chacun le nomme  
 Généreux , loyal & brave homme ,



Aussi bon guerrier que savant ;  
Ma foi , c'est un grand innocent ! *dis.*

Sur nos vaisseaux , quoiqu'en dérouté ,  
A faire . . . de son mieux , sans doute , (1)  
N'étoit-il pas un des premiers ?

Dites-nous , Genlis , d'Orvilliers. *bis.*

C'est dommage qu'à fond de cale

Ne fût diette nationale ;

Il en eût été président ;

Ma foi , c'est un grand innocent ! *bis.*

Dans une aérienne nacelle ,

Bientôt son courage l'appelle ;

Le voici donc sous un ballon :

Il se croir dans son phaéton. *bis.*

Mais l'élévation l'étonne ,

Le héros modeste en frissonne ,

---

(1) On sait ce que M. le duc d'Orléans fit sur son vaisseau pendant le combat d'Ouessant , & sur-tout les services que lui rendit en cette opération M. le marquis de Genlis , depuis M. de Sillery , aujourd'hui M. Brulart tout court.

Vite il s'abaisse, on fait comment (2) ;  
 Ma foi, c'est un grand innocent ! *bis.*

Grace donc à notre assemblée,  
 La vertu triomphe d'emblée,  
 Pour être un grand homme, en effet,  
 Il ne faut plus que son décret. *bis.*  
 Rendons à notre personnage,  
 Constitutionnel hommage,  
 En répétant à tout venant,  
 Ma foi, c'est un grand innocent ! *bis.*

(1) On connoît l'ascension de M. le duc d'Orléans dans le parc de Saint Cloud, il y a peu d'années. Effrayé de la hauteur à laquelle l'indocile aérostat l'avoit élevé, le prince fit, pour cette fois, usage de son épée, & creva le ballon, qui retomba comme une masse, à peu de distance de son départ.

*La nouvelle cour de justice:*

Au lieu de robe & fimarre ,  
 Accoutrement lourd & bizarre  
 Dont s'affubloient nos anciens sénateurs ;  
 Un décret veut que les nouveaux juges ,  
 En manteaux courts, en pourpoints lestes,  
 Au métier des Cujas soient plus prompts &  
 plus prestes.  
 Puis supprimant encor & bonnets & mor-  
 tiers ,  
 Attributs surannés des Molés , des Seguiers,  
 L'ordonnance prescrit , pour moderne  
 costume,  
 Que ces dandins auront à la toque une  
 plume.  
 Tels emplumés, je crois , pourront avoir  
 un jour ,  
 Aux yeux de bien des gens , un air de basse-  
 cour.



*La clémence philosophico-jacobite.*

Urbain *Jacque* est un personnage  
 Depuis hier très-important ,  
 Puisqu'il est membre enfin de cet aréopage  
 Qui bouleverse tout en philosophaillant ;  
 Notre état , nous dit-il , est un état charmant ,  
 A vivre libre ici chacun de nous s'engage ,  
 Sans qu'un seul préjugé nous gêne un seul  
                   instant ,  
 De la ligue nos mœurs vous retracent l'i-  
                   mage ,  
 Et comme jacobin , je puis impunément  
 Devenir régicide , & passer pour *Clément*.

---

*Question.*

Dites-moi comme on appelle  
 De ces enfans le bataillon ?  
 — On le nomme , Mademoiselle ,  
 Le régiment *Royal-bombon*.  
 — Et cet autre qui marche ensuite

( 192 )

Composé de vieillards vêtus comme des  
fous,

Plume au chapeau , fraise à leurs cous ,  
Régiment sans doute émérite ;

Aussi , dites-le moi , comment le nom-  
mez-vous ?

— On le nomme *Royal-pituite*.

---

### THÉORIE DU DÉPUTÉ

*Imité de la Fontaine.*

Un député ! qu'entendez-vous par-là ;

Me dit un jour la coquette Glycere ?

Monsieur , de grace , expliquez-moi cela

En quatre mots l'on peut vous satisfaire.

Un député , c'est un grand animal

Vorace , adroit , & qui pêche en eau trouble ;

Plus le pouvoir du monarque va mal ,

Plus le sien croît , plus son profit redouble :

Si que dans peu lui-même achètera

Ce qui de net au bon roi restera :

Or , vous voyez , & la chose est très-claire ;

Que

Que par justice , il seroit nécessaire  
 Que quelque jour enfin sa majesté  
 Puisse à son tour être aussi député ,  
 Pour devenir ce qu'il avoit été.

---

*Supplément à la description des statues & de  
 la ménagerie de Versailles , par Piganiol de  
 la Force.*

Monsieur le député d'Arras ;  
 Versailles vous offre un refuge ;  
 De peur d'être jugé là-bas ,  
 Ici constituez-vous juge.  
 Juger vaut mieux qu'être pendu ;  
 Je le crois bien , mon bon apôtre ;  
 Mais différé n'est pas perdu ,  
 Et l'un n'empêchera pas l'autre.

L'on vous salarie en raison  
 Du triste état de nos finances ;  
 Mais c'est sur le tour du bâton  
 Que vous fondez vos espérances ;  
 Leçointre fait ce que valoit



Le poste brillant qu'il vous donne ;  
 Et chacun de nous se promet  
 De vous mesurer à son aune.

Versailles , par cet heureux choix ;  
 Moins à blâmer qu'on ne le trouve ,  
 Sert toute la France à la fois ;  
 Et voici comment je le prouve :  
 En bonne police , & sur-tout  
 Dans les présentes conjonctures ;  
 Il est bon d'avoir un égout  
 Où verser toutes les ordures,

*Le code des lanternes.*

Jadis Davran , par ses bougies ;  
 Pour Lanternes prit des vessies.  
 Le peuple de Paris , d'après ses nouveaux  
 droits ,  
 Prend des lanternes pour des loix.

*Epigramme.*

D'après le sacrifice à jamais mémorable  
 Offert par les vainqueurs d'une tour formi-  
     dable ,  
 Menou veut supprimer ruban, croix & cor-  
     don ,  
 Et de l'honneur françois dépouiller le vieux  
     temple.  
 Pourquoi se refuser à ce noble abandon ?  
 Le précepte est pourtant bien digne de  
     l'exemple.

---

*Epigramme.*

Eh bien ! Messieurs les gentilshommes !  
 Vous voilà donc anéantis ,  
 Egaux entre eux sont désormais les hommes ,  
 Disoit Damon à certain ex-marquis.  
     Celui-ci , sans être surpris ,  
 Lui répondit : des merveilles divines  
 Ont toujours signalé la suite des revers ;

( 196 )

Ce fut ainsi qu'aux campagnes latines  
Les Romains accablés , désarmés , mis aux  
fers ,  
Sortirent des fourches caudines  
Pour conquérir l'univers.

---

*Epitaphe nationale.*

Pauvres à son convoi monarque aucun ja-  
mais  
Autant n'eût & n'aura que l'auguste assem-  
blée ,  
N'eût-elle que ceux qu'elle a faits ;  
Dans un an , dans un mois ? Non ; dans une  
journée.

---

*Epigramme.*

Certes , je ne m'en défends pas ;  
Du Bouillon-Riquetti , Messieurs , je fais  
grand cas ,



On doit, c'est mon avis, la couronne  
civique

A cet élan patriotique ;

Et pour consacrer à jamais

Ce trait sublime & son divin mérite ;

Il faut l'appeller désormais

*Le Mirabeau marmite.*

---

*Vers à mettre au bas du portrait de Marat ,  
l'ami du peuple.*

Peuple , voyez cet œil farouche ;

Ces muscles en convulsion ;

Les efforts que fait cette bouche

Hurlant la constitution.

De votre ami, voyez l'image,

Que ces traits sont bien exprimés !

Ils sont ressemblans. Convenez

Que s'il aime, c'est à la rage.

---

EXTRAIT du journal de Paris , n° 1373  
lundi 17 mai.

*Les réputations de Caton , de Rome & de son  
sénat , assez bien conservées , doivent nous  
rassurer sur le sort de la nôtre , &c.*

Garat modestement dit qu'il est un Caton ;  
Il dit qu'aux quatre coins de son nouveau  
royaume  
L'odeur de ses vertus doit flairer comme  
baume ,  
Et rester à jamais sans altération ;  
Il le dit , il le croit , & son cœur s'en dé-  
lecte ;  
Mais d'où vient à Garat cette prétention ?  
D'où vient ? ... C'est qu'un punais ne sent pas  
qu'il infecte.

---

*Epigramme sur la nuit du 19 juin 1790*

Montmorency de la roture  
Se déclare le partisan;  
De sa fortune l'artisan,  
Maury réclame en vain pour le fier courti-  
fan  
Les droits transmis par la nature,  
De ce bizarre défarroi,  
De l'avis différent de ces deux adversaires  
Voulez-vous savoir le pourquoi?  
*L'homme , dit-on , se plaît dans les contraires!*

---

EPIGRAMME,

*Au même.*

Descendant du premier Baron  
Dont s'honorait la vieille France;  
A détruire à la fois & noblesse & blason;  
Mathieu Bouchard travaille avec vaillance,  
Ecu , livrée , altérion,



Pour Bouchard n'ont plus aucuns char-  
mes ,

Que dire de Bouchard & de sa motion ?

Qu'en dire ? Eh bien ! c'est le premier du  
nom

Que l'on voit mettre bas les armes.

## LE LIVRE ROUGE ;

*Fable occidentale.*

Quand le bon Esope nous dit  
Que la vipere un jour mordit  
Le sein de l'homme charitable  
Qui du trépas la garantit ,  
Cette horreur paroît une fable :

Du livre rouge est-il en France  
Quelqu'un qui n'ait ouï parler ?  
Ce livre devoit révéler  
Des secrets de haute importance ;  
Il devoit même en peu de temps  
Former ce gouffre d'indigence

Où nous traînent nos douze cents ;  
 Plus vite que Calonné & le muphti de Sens  
 Chaque jour au sénat , d'une voix de ton-  
 nerre ,

Les deux freres Lameth , ces deux foudres  
 de guerre ,

S'écrioient : conquérons ce livre ténébreux ;

Monument des dons odieux

Faits à cet essaim de vampires

Par qui le plus beau des empires

Croule en un précipice affreux.

Qu'un opprobre éternel soit imprimé su  
 eux ;

A les entendre ainsi tonner dans la tribune ;

Je me figurois deux Romains

Qui, pour mieux corriger la publique infor-  
 tune ,

Demandoient à grands cris les livres sybil-  
 lins.

Il paroît : qu'offre-t-il ? On y lit que leur  
 mere

Du monarque reçut soixante mille francs

Pour faire élever ses enfans.

Niez après cela le trait de la vipere ;

## FUGUE

Sur l'air : *Oh ça ira*.

Des assignats, assignats, assignats ;  
 Onguent genevois pour la banqueroute ;  
 Des assignats, assignats, assignats ,  
 La fille à Target en fait des choux gras.  
 Mirabeau, Gouy , Rewbel & l'abbé Goutte ;  
 Grands financiers , ont pour tous résultats  
 Des assignats, assignats, assignats ,  
 Au secours de l'état en déroute ,  
 Des assignats , assignats , assignats  
 Pour payer créanciers & soldats.  
 Le commerce en doit faire un tel cas ,  
 Qu'avant qu'il soit peu , n'en doutez pas ,  
 Vous les verrez sur la route  
 Qui conduit tout droit aux Pays Bas.  
 Des assignats , &c.



*Sur le départ d'un grand ministre*

Necker nous avertit qu'il va quitter le  
monde ;

Mais ce fameux décret qui supprime ces  
vœux ,

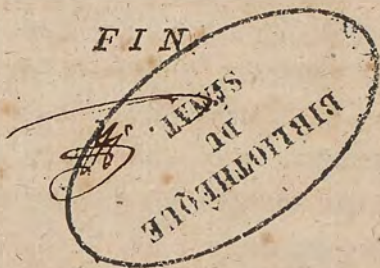
Lui cause une douleur profonde ;

Car il s'alloit faire chartreux.

Quand le diable fut vieux , il se rendit her-  
mite ;

C'est l'unique parti quand le monde nous  
quitte.

*F I N*



(105)

of the year 1711  
and the year 1712  
the year 1713  
the year 1714  
the year 1715  
the year 1716  
the year 1717  
the year 1718  
the year 1719  
the year 1720



commun pour les objets généraux.

Les comités ( tous les quinze jours ) rendroient compte à l'Assemblée générale des objets alloués ou en discussion, & des demandes ministérielles ; sur chaque article on recueilleroit le vœu des assistants.

De cette maniere tous les François, instruits des articles de demandes, éclairés sur leurs intérêts, connoissant le progrès du travail, formeroient par leurs conversations, leur réflexions & leurs écrits, cette véritable opinion qu'on peut appeller *voix divine*, lorsque n'étant pas le fruit d'un enthousiasme aveugle, elle a filtré par tant de canaux avant de se manifester.

Les comités enverroient un de leurs membres à l'Assemblée du bailliage, &



qu'on recueillit à peu près les suffrages d